

INDUSTRIES



20
26



1024

REVUE D'ACTUS
N° 23
SEPTEMBRE 2026

BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ
INDUSTRIES | Une base de données unique
des entreprises industrielles

MCC



Make it sure.



Acteur de grands enjeux

**Fournisseur de
composants clés
pour secteurs de pointe**

- ✦ **Aéro, Nucléaire, Défense, Médical, Industrie**
- ✦ Partenaire **rang 1** de leaders internationaux
- ✦ Certifications **EN9100, ISO19443, ISO13485...**
- ✦ R&D, Innovation, Industrialisation, Production
- ✦ **80 ans** d'histoire industrielle (3^e génération)
- ✦ Un groupe de **5 sociétés complémentaires** (BE, usinage, soudage, chaudronnerie/tôlerie, CND)
- ✦ + de **30 centres d'usinage** dernière génération, dont 10 centres de fraisage **5 axes continus**

Contact

Ludovic GASNE
L.gasne@gasne-group.com
+33 (0)6 11 49 11 80
Chalon-sur-Saône 71100

Sommaire



INDUSTRIELS À L'HONNEUR

4

REVAL PLASTIQUES
NEED-ROBOTICS

6

ISIFC

7

GINDRO
TERRITOIRES D'INDUSTRIE

8

VIBISCUS
ROBOTICS VALLEY

9

SYSTEL ÉLECTRONIQUE

10

STSI
PLASTIGRAY

11

CTS

12

AI OVERVIEWS DE GOOGLE

14

MÉCANIC'OUTILS
JAPY TECH

16

REPARALUX
GROUPE ALLYA

17

QUELET ET PACEO
5ATA

18

SUNTEC
METAL'OFORM

20

SRCI-P2MI
SINTERMAT

21

TRIPLE C
MIFHYSTO

24

CND LAB'

26

EDF BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

27

INFIPLAST
NOLITE TIMERE SAS

28

M-PLUS
FLUIDEXPERT

29

GEP GRAVURE

30

EUROSATORY 2026



PRESTATAIRES À LA UNE

32

CAPEXPERTIS
CONNEXSCIENCES

33

GROUPE DAVAL

09/09/26 REVAL PLASTIQUES

**Donner une deuxième vie à des rebuts plastiques non recyclables : le pari de PLAK®**

La filière de recyclage des plastiques industriels existe depuis longtemps, pourtant, tous les rebuts n'ont pas droit à une deuxième vie. L'écomatériau PLAK® est né de cette zone grise... Et de l'esprit de Leslie Vadot. La dynamique fondatrice de la marque est aussi gérante de Reval Plastiques, entreprise de valorisation de thermoplastiques industriels située à Mirebeau-sur-Bèze (21). « Certaines industries sont très réticentes à l'idée de réintégrer leur propre matière recyclée. Leurs rebuts se retrouvaient donc sans exutoire et expédiés en Asie », rappelle-t-elle. Quand les différents pays destinataires se mettent à refuser les poubelles européennes, le stock restant se révèle pharaonique. « Nous avons été contraints d'envoyer en incinération ces matières pour une valorisation énergétique. À force de voir passer autant de couleurs et d'aspects originaux, j'ai eu envie de trouver un moyen de les recycler. »

Créative et sensible au design, fine connaissance des thermoplastiques que sa famille travaille depuis 30 ans, la cheffe d'entreprise imagine son produit, commercialisé depuis 3 ans et demi. Les grandes plaques, mouchetées, marbrées, en noir & blanc ou plus colorées, qui « se travaillent comme du bois », sont déclinées dans des épaisseurs de 5 à 20 mm. « Tout ce qui touche au mobilier comme le marché de l'agencement ou du design représente 70% de nos débouchés. Les 30% restants, ce sont des projets plus particuliers. PLAK® a par exemple été utilisé pour fabriquer des porte-bagages de vélo. »

Un réseau de fournisseurs à moins de 300 km

Pour la dirigeante, les points forts de la marque reposent sur sa traçabilité et sa faible empreinte carbone. « Nous ne travaillons qu'en monomatière afin d'éviter d'entacher la recyclabilité de notre produit. Nous avons aussi une excellente maîtrise de notre gisement. À travers Reval Plastiques, nous avons fidélisé un important réseau de fournisseurs, dont 80% se trouvent à moins de 300 km de chez nous. »

C'est aussi via Reval Plastiques, situé à 200 m de l'entreprise PLAK®, que la matière première est broyée. Elle est ensuite thermo-compressée pour façonner les plaques. La maîtrise des coûts est aussi un atout et ce malgré la crise au Moyen-Orient. « Le prix de la matière recyclée dépend du cours de la matière vierge. Quand celle-ci augmente, le recyclé redevient concurrentiel et les gens s'y intéressent... », note avec un peu d'ironie Leslie Vadot.

En 2026, l'entreprise connaît une montée en puissance : 50 tonnes de plaques ont été produites, ce qui représente autant de plastique broyé en amont. À l'avenir, la dirigeante souhaiterait développer sa propre gamme d'objets « plus ludiques et destinés à un autre type de clientèle ».

Quant à une 3^{ème} vie pour ses plaques de plastique écoconçues, Leslie Vadot répond par l'affirmative : « Notre produit est 100% français, recyclé et recyclable ! »

09/09/26 NEED-ROBOTICS

**La société rentre sur le marché des manipulateurs de charge suite à la reprise partielle des actifs de RB3D**

Spécialisée dans les solutions robotiques sur mesure, la société sénonaise Need-Robotics (89), créée en 2020, poursuit son développement. Après le rachat de MGO Meca en 2024 – devenue NSteel Engineering – et le lancement en 2025 de sa marque Polybots, dédiée aux cellules robotisées pour les finitions de surface, son fondateur, Ned Cekic, vient d'acquérir une partie des actifs de RB3D, basée à Monéteau (89). « Quand le liquidateur m'a sollicité, il était essentiel de préserver le savoir-faire de cette entreprise, qui avait investi massivement en R&D sur 2 de ses produits phares : les exosquelettes et les manipulateurs cobotiques de charge. C'est cette dernière activité que j'ai reprise, car elle s'inscrit parfaitement dans notre cœur de métier : l'automatisme et la robotique », explique-t-il.

Prévenir les troubles musculo-squelettiques grâce à une solution innovante

L'urgence pour Ned Cekic est désormais de rencontrer la dizaine de clients ayant acquis un ou plusieurs manipulateurs de charge, afin de les rassurer, assurer le suivi des prestations de SAV et recueillir leurs besoins futurs. « Ce produit est finalisé. Il est ergonomique, intuitif, rapide et facile à la prise à la prise en main par les opérateurs. Cette simplicité d'usage est très appréciée en atelier », souligne-t-il. Autre atout majeur : son installation sur un pont, qui évite tout encombrement au sol et offre une plus grande liberté à l'opérateur dans ses déplacements.

Les manipulateurs de charge ont déjà fait leurs preuves dans des secteurs aussi variés que l'automobile, pour la pose de pare-brise, une cimenterie, pour la manutention de sacs, un équipementier, pour le transfert de bobines, une entreprise agroalimentaire, pour le déplacement de piles de caisses, ou encore une verrerie, pour la dépose de plaques de verre grand format. « Toutes ces applications ont contribué à supprimer les troubles musculo-squelettiques des opérateurs. Nous avons un important travail de promotion à mener, tant auprès des industriels que des organismes chargés d'améliorer les conditions de travail. Nous disposons d'une solution opérationnelle, "Made in Yonne", de la conception à la fabrication. Il nous reste à lui trouver un nom et à la faire davantage connaître », précise Ned Cekic.

Need-Robotics peut s'appuyer sur le lancement réussi de sa marque Polybots, qui vient de convaincre son premier client européen dans le secteur de la joaillerie. « Notre cellule robotisée réalisera plus de 700 opérations de polissage par jour. Le contrôle final restera entre les mains des opérateurs. Nous sommes satisfaits : notre objectif pour 2026 – la vente de 4 machines – est déjà atteint », conclut le dirigeant.



VOTRE SPÉCIALISTE SOUS-TRAITANCE INDUSTRIELLE

Travaux de tri

Reprise

Contrôle qualité

Usinage

Polissage

Conditionnement

Ponçage



Découpe laser

Ébavurage

Nos secteurs d'activité



Automobile



Médical



Aéronautique



Agro-
alimentaire



Autres
secteurs



L'association GARE BTT œuvre depuis plus de 45 ans pour l'inclusion des personnes en situation de précarité, en proposant des contrats de travail et un accompagnement socio-professionnel.

Valorisez votre
démarche RSE !

En travaillant avec BTT M :

Vous renforcez votre image d'entreprise engagée : en ayant recours à nos services, vous valorisez votre démarche RSE et soutenez l'économie locale.



Flexibilité



Réactivité



Proximité

Devis : contact@btt-mecanique.fr

ISO 9001

BUREAU VERITAS
Certification



BTT Mécanique

6 rue de l'Esplanade Nord
25220 Thise

03 81 61 08 94

contact@btt-mecanique.fr
www.bttmecanique.fr

15/09/26



FABRICE LALLEMAND

BENOÎT STUDLÉ

ISIFC :

« Pour former les ingénieurs biomédicaux de demain, soyons visionnaires comme nos prédécesseurs »

Fabrice Lallemand, professeur à l'Université Marie et Louis Pasteur, dirige l'ISIFC depuis mars 2026. Une mission qu'il partage pour 5 ans avec Benoît Studlé, dirigeant de la société Statice, élu président de l'école d'ingénieurs dans le biomédical, l'une des rares en Europe à s'être spécialisée dans le dispositif médical.

Pourquoi avoir voulu, l'un et l'autre, occuper ces responsabilités au sein de l'ISIFC ?

Benoît Studlé : « L'engagement vient de loin ! J'ai repris Statice en 2009 mais les fondateurs participaient déjà à la réflexion locale autour de la filière MedTech. Celle-ci représente d'ailleurs 80% de l'activité R&D et production de l'entreprise. Tous nos clients sont des fabricants réglementaires et avec une centaine de projets en parallèle, nous avons une large vision des besoins et des tendances. D'année en année, notre collaboration avec l'ISIFC s'est accentuée. En 2025, Statice a signé la première chaire de technologie de l'école. Je faisais déjà partie du conseil d'administration. La présidence me permettra, au-delà de Statice, de contribuer aux réflexions et au rayonnement de l'école et de la région, mais aussi de développer l'adéquation entre l'enseignement et les besoins de terrain. »

Fabrice Lallemand : « L'ISIFC offre un niveau d'études intéressant et laisse une place importante à l'innovation. Elle cultive son lien avec l'entrepreneuriat et la question des transferts de technologies – ce qui fait écho à la fois à mon parcours de chef d'entreprise pendant 6 ans⁽¹⁾ et de responsable de la valorisation chez FEMTO-ST. Aussi, cette candidature faisait sens pour moi, même si je ne suis pas issu de l'écosystème du dispositif médical. Ce point faible est aussi une force car cela me permet d'avoir du recul pour analyser la stratégie de l'école. »

Le binôme recherche-industrie est-il un rouage essentiel pour faire fonctionner l'ISIFC ?

F. L. : « C'est en effet indispensable. Nous devons réfléchir à l'évolution de l'école à horizon 5 ans : Benoît va pouvoir éclairer sur les besoins des industriels, leurs axes stratégiques et les métiers de demain. »

B. S. : « Le triptyque formation-recherche-industrie est la colonne vertébrale de l'école. Les industriels ont besoin de pouvoir s'appuyer sur la formation et l'innovation/recherche. À titre d'exemple, Statice fait appel à de nombreux stagiaires issus de l'ISIFC, dont certains intégreront l'entreprise en CDI. Nous devons apporter des réponses à des demandes de plus en plus pointues de la médecine dans un contexte d'évolution technologique très rapide. »

Quelle orientation allez-vous donner à l'ISIFC ?

F. L. : « Avec son ADN 100% biomédical et la proximité de l'écosystème bisontin, l'ISIFC se situe dans un domaine de niche et offre un vivier au niveau national. Nos prédécesseurs ont eu la vision de l'importance de l'ingénierie réglementaire. Aujourd'hui, nous formons essentiellement pour cela. Nous possédons d'ailleurs un taux de professionnalisation de 86% à 2 mois après l'obtention du diplôme. Mais la question de besoins nouveaux se pose. Est-ce qu'aujourd'hui, à l'ISIFC, nous formons les bons profils pour demain ? La réponse est non. Soyons visionnaires comme nos prédécesseurs ! »

B. S. : « Nous sommes convaincus que le besoin d'ingénieurs ISIFC va croître et que cela va notamment concerner les ingénieurs d'application et R&D. Dans le biomédical, le cadre réglementaire évolue très vite, les enseignements doivent intégrer ces évolutions en temps réel. »

F. L. : « Ingénieur d'application est un nouveau métier qui va prendre son essor grâce à des dispositifs médicaux de plus en plus personnalisés. Ces ingénieurs devront présenter un profil très technologique et une appétence pour le bloc opératoire car ils seront présents aux côtés du chirurgien durant l'implantation pour le régler. Ils devront parfaitement connaître leur dispositif médical. C'est un axe à prendre en compte dans l'évolution pédagogique de notre école. Il est essentiel d'ouvrir une nouvelle branche en complément des DU "Affaires réglementaires", "Affaires cliniques" et "Accompagner et développer l'innovation en santé", proposé depuis la rentrée 2025. Nous travaillons à une nouvelle maquette d'enseignement qui devrait aboutir pour septembre 2028. Mais tout cela sera précisé dans notre feuille de route 2026-2031 présentée cet automne. »

Qu'en est-il de la nouvelle extension ?

F. L. : « Nous prévoyons de passer de 60 étudiants formés par an à une centaine dans 5 ans. Nous avons donc engagé une nouvelle extension de 800 m² dont les travaux ont commencé début septembre et qui devrait être livrée pour la rentrée 2028. Ils nous permettront de bénéficier de salles de cours plus spacieuses et de nouvelles salles de TP, mais également de renforcer la place de Besançon dans les MedTech. »

(1) – Fabrice Lallemand a fondé et dirigé Afuludine de 2016 à 2024.

7/09/26

GINDRO



À 65 ans, la société veut renouveler l'image de la métallerie

L'entreprise de chaudronnerie, spécialisée dans la tuyauterie aéraulique, célébrera ses 65 ans les 2 et 3 octobre. L'occasion pour les visiteurs de découvrir l'étendue des savoir-faire du métallier de Montbozon (70). Coq, éléphant, dinosaure ou encore rhinocéros, parfois reproduits à l'échelle 1 : ces derniers mois, Gindro a fait parler d'elle grâce à des réalisations peu ordinaires, loin des systèmes d'aspiration pour l'industrie automobile, pharmaceutique, nucléaire ou agroalimentaire dont elle est coutumière. « Nous nous sommes pris au jeu depuis janvier et en avons réalisé une quinzaine. Nous ne réorientons pas la société mais c'est une activité sympa pour tout le monde... et c'est tendance », souligne Sébastien Gindro, le dirigeant.

Cette évolution n'est pas la première au sein de la société, créée en 1961 par le grand-père de Sébastien. « Il a commencé dans son garage par du polissage de pare-chocs. Cela s'est développé jusqu'en 1970, avec la fin des pare-chocs inox. Il a alors fallu trouver une autre activité. » Le fondateur et ses enfants se lancent dans la sous-traitance de pièces mécano-soudées puis, plus spécifiquement, dans la tuyauterie industrielle. « Cette activité est née du remplacement des tuyaux en bois par des tuyaux acier dans les meuneries. »

La tuyauterie industrielle, 95% de l'activité

Dans les années 80, l'entreprise haut-saônoise intègre la fabrication de boîtes aux lettres (d'abord pour un donneur d'ordre puis en son nom propre), de portes de hall d'immeuble et d'interphones à son panel d'activités. Les effectifs sont multipliés par 5, le chiffre d'affaires par 10. Gindro emploie aujourd'hui 43 salariés et atteint les 6,5 millions d'euros. L'activité repose à l'heure actuelle à 95% sur la tuyauterie « alors que la boîte aux lettres et portes ont été notre fer de lance pendant des années ».

Son histoire est aussi marquée par la scission de la société, au milieu des années 90. La fratrie se répartit l'activité : d'un côté les interphones, de l'autre les boîtes aux lettres et la tuyauterie. C'est cette partie, gérée par son père et son oncle, que Sébastien, représentant de la 3^{ème} génération, rachètera à sa famille en 2016. « Après quelques années difficiles, mon premier objectif était de pérenniser l'activité. » Comment ? En s'appuyant sur la marque de fabrique de Gindro : le respect des délais. Habitué à faire face à des cycles extrêmement courts (moins d'une semaine), l'atelier a mis au point une organisation agile et réactive, particulièrement utile lors de la montée en cadence et confortable quand les délais de commande se sont allongés. « En 2025, nous avons livré 3000 commandes sans aucun retard. C'est un engagement. Nous avons aussi développé la polyvalence de nos ouvriers. Chez nous un maximum de personnes doivent pouvoir faire le maximum de choses. » Sur ses prix, le dirigeant estime par ailleurs être redevenu compétitif.

Deux robots de soudage MIG et par point entrent à l'atelier

Pour Gindro, qui au fil des années a nourri un catalogue de plus de 50 000 articles (200 pièces standards disponibles en 32 diamètres, différentes épaisseurs et en acier, galva et inox), les années à venir rimeront avec accroissement des pièces sur plan. Jusqu'ici le chaudronnier était surtout sollicité pour de la pièce unitaire mais la commande évolue. « Il y a 10 ans, cette activité représentait 200 000 €, aujourd'hui c'est plus de 1 M€ ! Les

clients nous demandent davantage de pièces issues de leur catalogue, souvent un peu plus techniques, notamment pour le nucléaire. »

Pour répondre aux exigences de cette clientèle, GINDRO a investi dans la soudure : certification de soudeurs, achat d'une cabine de soudure laser et tout récemment d'un robot de soudage MIG, utile pour gagner en temps de soudure et en régularité. Un deuxième robot, de soudage par point, vient de faire son entrée en complément d'une nouvelle machine à colliers, acquise fin 2025. Celui-ci vient pallier les gestes très répétitifs de l'assemblage de 60 000 colliers/an. « Comme pour la soudure laser, nous cherchons à appréhender cet outil et à arrêter de se dire qu'un robot, c'est compliqué. »

Une façon aussi d'anticiper le départ en retraite de l'opérateur à ce poste d'assemblage. « Nous ne sommes pas sûr de lui trouver un remplaçant », pressent le chef d'entreprise, qui pointe aussi les efforts réalisés en matière de conditions de travail : rafraîchisseurs d'air à l'atelier depuis 3 ans, tables élévatoires aux postes de travail, système d'intéressement, organisation du temps de travail... « Il faut que les gens soient bien. Ce sont eux qui travaillent, pas les machines. »

7/09/26

TERRITOIRES D'INDUSTRIE

ACTION GAGNE TON STAGE DE 3^{ème} DANS L'INDUSTRIE !

INSCRIPTION OBLIGATOIRE

- Complète tes coordonnées
- Choisis un créneau disponible
- Indique le nombre de participants

https://url.me/ST3_41we

30/09/2026
DE 13H30 À 18H

Sur le salon MICRONORA - Micropolis - Hall B - Espace «Former les talents»

Pour gagner son stage de 3^{ème} dans l'industrie, rendez-vous à Micronora

S'il y a une préoccupation partagée par les industriels de la région dans leur globalité, c'est bien l'attractivité des filières et métiers auprès des jeunes. Le dispositif Gagne ton stage de 3^{ème}, déployé pour la deuxième fois par Territoire d'industrie Alliances Luxe & Précision Doubs⁽¹⁾ dans les allées du salon Micronora se veut une pierre à l'édifice. « Micronora voulait attirer les collégiens et leurs parents pour leur faire découvrir l'industrie et sensibiliser les uns aussi bien que les autres. De notre côté, nous constatons leur difficulté à trouver des stages satisfaisants », retrace Nathalie Augé, référente industrie au sein de Territoires d'industrie.

L'idée germe de proposer aux jeunes visiteurs un parcours immersif et ludique, façon escape game, pour partir à la rencontre des entreprises présentes à Micronora. L'objectif est de permettre aux participants d'acquérir un premier niveau de connaissance des métiers, des acteurs industriels... et, éventuellement, de s'y projeter.

Une trentaine de stages à la clé

À la clé, des stages dans le découpage, l'injection, le traitement de surface ou encore la fabrication de machines seront proposés à des élèves de 3^{ème} témoignant d'un intérêt pour le secteur. Les participants recevront aussi un petit cadeau personnalisé et un tirage au sort permettra à 2 jeunes et 2 adultes de se voir offrir un atelier de forgeage. Une façon de toucher du doigt le « travail des mains » et de partager un moment différent entre parents et enfants. « Le dispositif Gagne ton stage est une façon de relier les publics et c'est totalement en adéquation avec la raison d'être de Territoires d'industrie : favoriser les coopérations », reprend la dirigeante d'Augé Microtechnic.

En 2024, pour la première édition, 18 entreprises et 43 collégiens avaient pris part à l'aventure, et 30 stages avaient finalement été effectués. Cette année, l'opération aura lieu le 30 septembre et les organisateurs espèrent faire au moins aussi bien. Les entreprises qui souhaitent s'engager peuvent encore le faire. « Nous avons besoin d'enthousiasme, de gens qui proposent

non seulement des métiers mais aussi la joie d'être dans l'industrie et d'en découvrir les futurs talents ! »

Par ailleurs, la cheffe d'entreprise n'évite pas certains freins, dont l'éloignement géographique. « *La plupart des adolescents que nous rencontrons à Micronora viennent du bassin de Besançon alors que les entreprises, elles, sont implantées partout dans le Doubs, voire dans le Jura.* » L'équipe a donc aussi prévu d'agir a posteriori pour proposer aux collèves des différents territoires, les stages n'ayant pas été pourvus pendant le salon mais également pour identifier des entreprises proches des domiciles des élèves encore en recherche. « *Notre objectif est de satisfaire le mieux possible entreprises et jeunes. Nous devons trouver un moyen de toucher plus largement notre public mais aussi de reproduire notre événement chaque année, même quand il n'y a pas Micronora.* »

Comment participer ?

Les entreprises intéressées peuvent contacter Territoire d'industrie à cette adresse : gagnetonstage@ti-doubs.fr.

Les collégiens et les parents intéressés peuvent s'inscrire via le QR code du flyer accessible sur le compte LinkedIn de Territoire d'industrie, ainsi que le 30 septembre au sein de l'espace « *Former les talents* », le stand partagé du Campus des métiers et des qualifications, l'UIMM et l'OPCO Atlas (Hall B2). Le parcours dure en moyenne 1 heure.

(1) - Territoire d'industrie Alliances Luxe & précision Doubs regroupe les communautés de communes du Pays de Maïche, celles du Plateau du Russey, du Val de Morteau, des Portes du Haut-Doubs, Loue Lison et la communauté urbaine de Grand Besançon Métropole.

07/09/26 VIBISCUS



La France et les Benelux, premiers marchés pour les absorbeurs de bruits "SilentFlow"

Le bruit comme cheval de bataille. Et pas n'importe quel bruit : celui de la ventilation. Depuis 2021, la société Vibiscus développe des absorbeurs de bruit permettant, grâce à des membranes intelligentes, de contrôler les fréquences inférieures à 300 Hz et réduire le son jusqu'à - 40 dB, le fruit de 15 ans de recherche notamment au sein du département de mécanique appliquée de l'institut FEMTO-ST. « *Là où il y a une ventilation, il y a du bruit. Nous avons voulu résoudre le dilemme entre un air pur et un environnement sonore sain* », résume Gaël Matten, l'un des fondateurs de la startup, au côté de Robin Rivaton, Manuel Collet et Morvan Ouisse.

Loin d'être anecdotique, la pollution sonore produit de réels effets. L'Organisation Mondiale de la Santé la considère comme le deuxième facteur environnemental ayant le plus d'impact sur la santé en Europe, derrière la pollution de l'air : perte de l'audition et acouphènes mais aussi fatigue chronique, troubles de la concentration ou du sommeil, stress, risque accru d'accidents... En France, l'exposition au bruit est reconnue comme cause de maladies professionnelles depuis 1963.

En outre, Vibiscus répond à 2 problématiques rencontrées par les industriels : améliorer l'acoustique à l'intérieur de l'entreprise, du bureau aux ateliers en passant par les ventilations centrales, et réduire le bruit à l'extérieur. « *La cohabitation sans nuisance avec les riverains est un vrai sujet. La DREAL peut émettre des sanctions à l'encontre d'une entreprise qui fait trop de bruit par rapport à l'environnement sonore ambiant.* »

Le marquage CE obtenu en février 2026

Début 2026, Vibiscus, basée à TEMIS Technopole, est entrée en phase de commercialisation de son produit phare, le SilentFlow, qui permet de traiter un débit d'air de 1000 m³/h. « *Le démarrage se passe bien. Nous avons équipé Station F, un incubateur d'entreprises à Paris et un industriel de la région a fait appel à nous pour son atelier de production de système d'aspiration pour faire de l'air comprimé. Nous sommes également en train de déployer un réseau de distributeurs à destination des professionnels. Nous commençons par les Benelux* », détaille le dirigeant.

Sa fabrication en France et dans la région s'appuie sur le tissu industriel de l'automobile. L'entreprise prévoit de multiplier sa production par 10 entre le début et la fin de l'année 2026, et compte atteindre les 2 millions d'euros de chiffre d'affaires fin 2027.

SilentFlow a obtenu le marquage CE en février. Les marquages UL pour les États-Unis et UKCA pour le Royaume-Uni semblent des formalités à Gaël Matten qui vise le marché mondial de la ventilation. « *Le bruit est une préoccupation universelle !* » Un commercial vient d'être recruté en interne, portant l'équipe de vente à 6 personnes. « *Nous allons fêter nos 5 ans cette année, c'est une fierté de voir aboutir une technologie issue de la recherche et une entreprise deeptech.* »

Vibiscus sera présente lors du salon Micronora, au Micronano Event, et mise en valeur dans l'espace Zoom via le stand de FEMTO. En octobre, la startup participera aussi au salon Batimat-Interclima et au salon Chillventa à Nuremberg, en Allemagne.

31/08/26 ROBOTICS VALLEY



Le cluster bourguignon-franc-comtois fera la promotion de la robotique sur le salon Micronora

Le cluster Robotics Valley, créé en 2018, sera présent avec certains de ses adhérents au salon Micronora. Il fédère aujourd'hui près de 80 acteurs autour de la robotique (intégrateurs, offreurs de solutions, entreprises de logiciels). « *Nous sommes une association bourguignonne-franc-comtoise. Nous voulons sensibiliser l'écosystème à l'importance de la robotique, qui est un facteur de compétitivité et de réussite si le projet est bien pensé en amont. Nous nous positionnons comme un tiers de confiance, en apportant notre expertise et notre connaissance de l'environnement et de ses multiples solutions. Il est important que les TPE, PME prennent ce virage, dans un contexte international dominé par la Chine et où la France n'arrive qu'en 18^{ème} position selon le rapport 2025 du World Robotics* », précise Olivier Schimpf, son directeur.

ARDPI présentera Stelio et Evoscan, deux innovations en contrôle non destructif et scan 3D

La société dijonnaise ARDPI présentera ses deux dernières innovations. La première, baptisée Stelio, est une solution de contrôle non destructif dédiée à la détection des défauts dans les composants métalliques. La seconde, Evoscan, un scanner 3D customisable, sera en lice pour les Micronora Awards. « Notre entreprise est spécialisée dans la conception et la fabrication de dispositifs de mesure et de contrôle de haute précision. Notre présence sur le salon témoigne de notre engagement durable au sein de l'écosystème des microtechnologies », souligne Frédéric Badon, co-dirigeant du groupe aux côtés de Laurent Occhini. Le groupe rassemble également les sociétés ARDPI Biotech et ARDPI Energy.

Fruit d'une collaboration avec le laboratoire ICB de Bourgogne, Stelio a nécessité près de 10 années de développement au sein d'ARDPI. Cet équipement de contrôle non destructif permet de réaliser des inspections sans contact. Il est capable de mesurer des défauts surfaciques et sub-surfaciques, de détecter des signes de vieillissement tels que la corrosion, d'évaluer les contraintes résiduelles consécutives à un procédé de fabrication (usinage, estampage, etc.) ou encore d'identifier les différents oxydes présents dans un minéral. « Il s'agit d'une solution de détection précoce des défauts qui s'adresse à de nombreux marchés. Nous travaillons déjà pour le secteur nucléaire, mais cette technologie peut également répondre aux besoins de l'horlogerie et de la joaillerie, ce qui explique notre présence sur Micronora », précise le directeur général.

Evoscan est un système de profilométrie laser customisable. Associant un capteur optique sur mesure, une mécanique adaptée aux environnements contraints et un logiciel propriétaire de traitements 3D, il répond aux besoins de contrôle et de scan avancés. « Cette approche permet de proposer des solutions performantes et parfaitement ajustées aux contraintes spécifiques de chaque application », conclut Frédéric Badon.

European Robotics dévoilera sa solution robotique modulaire MORFOSE

La société belfortaine European Robotics participera pour la première fois au salon Micronora. Elle a repris une partie des actifs de l'entreprise MS Innov, liquidée en octobre 2024, dont le robot collaboratif MORFOSE. « Nous avons travaillé ces derniers mois à la maturation et à l'extension des capacités de notre solution robotique modulaire, qui constitue une innovation de rupture dans le secteur industriel. Les visiteurs pourront la découvrir en avant-première. L'autre développement important concerne la partie logicielle et l'interface homme-machine, qui a été totalement repensée », souligne Théo Rougemont, directeur opérationnel.

aux rayonnements ionisants, subissent une dégradation accélérée : pixels morts sur les capteurs, perte de contraste ou jaunissement des lentilles.

« Nous devons composer avec les technologies existantes et proposer des solutions de remplacement pour des composants dont la fabrication était parfois arrêtée, ou pour des cartes électroniques propriétaires. Nous avons ainsi développé un savoir-faire unique en traitement de l'obsolescence : réparation des cartes existantes, reconception de cartes équivalentes tout en conservant les interfaces, ou remplacement ciblé de composants. Cette approche permet de réduire les coûts, d'éviter des opérations de requalification lourdes et de limiter les modifications sur des systèmes soumis à des exigences de sûreté strictes », explique Étienne Delestre, responsable commercial. Cette expertise pointue a permis à l'entreprise de diversifier ses activités.

Une présence forte chez EDF

Depuis 2003, Systel Électronique fournit notamment des moniteurs LED pour les salles de commande. Elle assure également la maintenance des systèmes de détection sonore et, plus récemment, la surveillance du bon fonctionnement des dosimètres. « Fournisseur de rang 1 pour EDF sur la partie nucléaire, nous travaillons aujourd'hui à plus de 90 % pour ce client. Nous avons par ailleurs signé un accord-cadre en 2023 pour équiper toutes les centrales françaises de matériels H3D. Il s'agit de spectromètres imageurs industriels pour lesquels nous sommes le fournisseur exclusif sur le marché français », précise Nicolas Escalle, qui dirige l'entreprise familiale depuis 2018.

Installée depuis janvier 2019 dans la zone artisanale de Montchanin (71), Systel Électronique développe une stratégie d'intégration verticale. Elle s'appuie sur un bureau d'études créé en 2009, un atelier de conception et de fabrication, ainsi que des équipes dédiées au montage et à l'installation sur site. « Nous comptons 18 techniciens et ingénieurs intervenant dans les centrales françaises. Certifiée ISO 9001 et qualifiée CEFRI, l'entreprise prépare également l'obtention de la norme ISO 19443 d'ici 2027 », ajoute le dirigeant.

Un contrat avec Arabelle Solutions pour la production d'aubes de turbines

Pour enrichir son offre commerciale, Nicolas Escalle a opté pour la croissance externe avec le rachat, début 2026, des entreprises SCGI (Société de Chaudronnerie Générale Inoxydable) et ASTUS (Applications Services et Techniques d'Usinage), toutes deux dirigées par Laurent Duverne et situées en Saône-et-Loire. « Nous changeons de métiers, car ces sociétés sont respectivement spécialisées dans les ouvrages chaudronnés et la mécanique générale, mais nous restons dans le même secteur d'activité, puisque leurs clients sont majoritairement issus du nucléaire. Nous partageons donc cette culture commune », souligne-t-il.

Le chef d'entreprise peut s'appuyer sur un carnet de commandes solide, avec la signature récente d'un contrat avec Arabelle Solutions pour la fourniture d'aubes de turbines. « SCGI était déjà présent sur ce marché, avec une production annuelle d'environ 300 aubes. Nous recrutons donc des soudeurs et des chaudronniers mais également des tourneurs et fraiseurs », indique Nicolas Escalle.

À 44 ans, ce dernier se retrouve aujourd'hui à la tête d'un mini-groupe de 50 salariés. Il se projette déjà sur la World Nuclear Exhibition (WNE), qui se tiendra en décembre 2027, avec l'ambition d'y dévoiler la nouvelle identité qui fédérera ses 3 entreprises.

31/08/26 SYSTEL ÉLECTRONIQUE



Nicolas Escalle diversifie son offre dans le nucléaire avec le rachat de SCGI et ASTUS

Fondée en 1990 par Frédéric Escalle, père de l'actuel dirigeant Nicolas Escalle, Systel Électronique (71) s'est rapidement imposée dans l'écosystème du nucléaire civil. Dès ses débuts, l'entreprise a assuré la maintenance des systèmes de caméras embarqués au cœur des bâtiments réacteurs. Dans cet environnement hostile, les composants électroniques et optiques, exposés

27/08/26 STSI



30 ans d'une entreprise en mouvement

« Faillir tout perdre ». Peu de dirigeants industriels échappent à ce type d'épreuve au cours de leur carrière. Dimitri Fournier, qui a rejoint l'entreprise familiale STSI en septembre 2000, 4 ans après sa création par son père Michel Fournier, l'a vécue à 3 reprises. Trois crises qui ont façonné la stratégie et l'ADN de cette PME franc-comtoise aujourd'hui spécialisée dans l'usinage et le décolletage de précision, la métrologie, l'impression 3D et les technologies immersives. À ses débuts, STSI, alors tournée vers l'achat et la revente de prestations de mécanique générale, commence à prendre son envol avec ses premiers marchés dans l'automobile, notamment pour la fabrication de pièces destinées aux gabarits de contrôle. En 2004, l'entreprise franchit une nouvelle étape en entrant sur le marché du médical grâce à la société bisontine Sophysa, qui lui confie la fabrication de corps de sélecteurs. Ces nouveaux marchés incitent à voir plus grand.

Une activité tournée vers la fabrication de moyens de contrôle et la métrologie

En février 2008, l'entreprise lance la construction d'un bâtiment de 1 000 m² à Chemaudin (25) et acquiert ses 2 premiers centres d'usinage 5 axes DMG. Le déménagement intervient en août 2008. Quelques semaines plus tard, la faillite de Lehman Brothers déclenche la crise des subprimes et plonge l'économie mondiale dans une profonde récession. « En quelques jours, nous perdons plus de 30% de notre chiffre d'affaires avec un carnet de commandes quasiment à l'arrêt. Nous nous sommes retrouvés face à un mur de dettes avec notre investissement immobilier et nos premières machines à rembourser. Sans le soutien de nos partenaires, nous n'aurions jamais traversé cette période difficile », se souvient Dimitri Fournier, aux commandes de l'entreprise depuis 2004. Avec le recul, le dirigeant estime que ces investissements ont pourtant constitué un atout décisif. Sans eux, STSI n'aurait pas été en mesure de profiter de la reprise quelques mois plus tard et de décrocher des marchés plus importants. En 2001, l'entreprise obtient la certification ISO 9001 et poursuit la modernisation de son outil industriel avec de nouveaux investissements de production et périphériques, notamment en FAO. Son activité historique de conception et fabrication de moyens de contrôle s'enrichit également d'une offre de métrologie.

Le pari de la croissance externe

Mais en 2015, un nouveau coup dur frappe l'entreprise avec la perte d'un important marché dans le secteur médical, sur lequel STSI avait fortement investi. « J'ai de nouveau failli tout perdre. Heureusement, j'ai une nouvelle fois été soutenu », observe le dirigeant. Fidèle à sa philosophie, Dimitri Fournier choisit alors d'investir. Il convainc ses partenaires bancaires de l'accompagner dans un projet de croissance externe. Les discussions engagées fin 2016 aboutissent au rachat de la société bisontine Gillet Décolletage et de ses 5 salariés en avril 2017. « Nous étions reconnus dans le fraisage 5 axes et la métrologie. Certains clients nous demandaient également du décolletage. Gillet Décolletage possédait un vrai savoir-faire dans les petites et moyennes séries, une culture proche de celle de STSI. Cette acquisition s'inscrivait parfaitement dans notre stratégie de diversification, à la fois technologique et sectorielle. »

En juin 2019, Gillet Décolletage quitte Besançon pour s'installer dans un nouveau bâtiment de la zone industrielle de Chemaudin, aux côtés de la société mère. Moins d'un an plus tard, la pandémie de Covid-19 provoque une crise économique mondiale. « STSI a davantage souffert que Gillet Décolletage, car nous travaillions davantage avec de grands donneurs d'ordre », rappelle le chef d'entreprise.

Cap sur le nucléaire et l'ASD (aéronautique, spatial et défense)

Une fois cette nouvelle épreuve traversée, STSI accélère sa transformation. L'entreprise poursuit la robotisation de son parc machines, multiplie les participations aux salons professionnels dans le luxe, l'aéronautique et le médical, en France comme à l'international, et engage sa démarche de certification EN 9100. Celle-ci est obtenue en juin 2025, peu avant une première participation au Salon international de l'aéronautique et de l'espace du Bourget. Quelques mois auparavant, en juin 2024, Dimitri Fournier intègre la première promotion de l'Accélérateur Nucléaire BPI. « Sur les 30 entreprises retenues, nous étions le seul représentant de Franche-Comté. Ce cycle de 2 ans m'a permis de travailler sur l'entreprise plutôt que dans l'entreprise », souligne-t-il.

En 2023, STSI ajoute une nouvelle brique dans ses savoir-faire avec la création de sa marque "Emersive", consacrée aux technologies de réalité virtuelle, augmentée et mixte. Présentée pour la première fois lors de l'édition 2024 du salon Micronora, cette nouvelle activité illustre la volonté de STSI d'élargir son terrain d'innovation : « J'ai la chance de pouvoir compter sur une équipe très jeune, avec une moyenne d'âge de 34 ans, particulièrement sensible aux nouvelles technologies. Ils sont fiers de voir une entreprise issue du monde du "copeau" explorer ces nouveaux territoires. »

Une nouvelle étape dans la transformation numérique

L'entreprise va entrer dans un nouveau cycle de sa digitalisation avec le recrutement, en septembre, d'un docteur en intelligence artificielle. Il accompagnera plusieurs projets structurants de digitalisation : déploiement d'un nouveau CRM, d'un SIRH, remplacement de l'ERP et mise en place du module INSPECTO dédié au suivi qualité des 2 sites. Parallèlement, STSI poursuit le renforcement de son outil de production. Entre décembre 2025 et fin 2026, 7 nouvelles machines de fraisage et de décolletage ont complété le parc existant.

À l'occasion des 30 ans de STSI fin juin, Dimitri Fournier a partagé avec ses 43 collaborateurs la feuille de route des prochaines années : robotisation, intelligence artificielle, digitalisation, nouveaux investissements productifs... Fidèle à sa culture du mouvement, STSI poursuit son développement avec un objectif clairement affiché : franchir le seuil des 10 millions d'euros de chiffre d'affaires à l'horizon 2030, contre 7 millions aujourd'hui.

22/08/26 PLASTIGRAY



Le plasturgiste haut-saônois souffle ses 40 bougies

Même si l'actionnariat a changé depuis 2008, date de la cession de l'entreprise par son fondateur Jean-Robert Bouvier au groupe Euronyl, l'attachement à Plastigray reste intact. Il s'incarne dans la direction générale assurée par Emmanuel Gauss depuis cette date, dans un comité de direction de 8

personnes, dont 3 évoluent au sein de l'entreprise depuis près de 30 ans, mais aussi dans une équipe de salariés fidèles. « *Nous avons la chance de pouvoir compter sur un actionnariat flamand qui me laisse une totale autonomie dans la gestion et la stratégie de l'entreprise* », souligne Emmanuel Gauss, arrivé dans la société en 1997 comme technico-commercial.

Créée en 1986 à Gray (Haute-Saône), Plastigray s'appuie aujourd'hui sur deux autres sites : Sousse, en Tunisie, depuis 2004, et Saint-Brice-en-Coglès, en Bretagne, depuis 2006. L'entreprise, qui a fêté ses 40 ans en juillet, a réalisé 26 millions d'euros de chiffre d'affaires et compte 235 collaborateurs, dont 100 sur le site haut-saônois. « *Nous sommes une belle PME, mais nous restons un petit acteur face aux grosses ETI de la plasturgie. Grâce à notre politique continue d'investissements menée depuis 4 décennies, à notre maîtrise des différentes technologies d'injection, comme l'injection Sandwich ou le Heat and Cool, à notre bureau d'études et à nos services associés, Plastigray peut se mesurer à des sociétés plus importantes* », estime le directeur général.

Réduire la dépendance à l'automobile

Historiquement tournée vers l'automobile, qui a représenté plus de 70 % de son chiffre d'affaires, le spécialiste de la conception et la fabrication de produits en matières plastiques s'est ouvert à d'autres secteurs d'activité. « *Nous avons des plans stratégiques tous les quatre ans. Celui mis en œuvre sur la période 2018-2022 portait sur la diversification de nos clients afin de ramener la part de l'automobile à moins de 50 %. Nous avons atteint notre objectif. Nous continuons à nous développer sur ce marché, où nous sommes fournisseurs de rang 2, sans dépasser ce seuil. Notre présence géographique, à la fois dans l'Est et dans l'Ouest, nous permet de livrer notamment les usines Stellantis de Sochaux et de Rennes-La Janais. La présence, dès 2012, de presses de gros tonnage, jusqu'à 1500 tonnes, dans notre parc machines, nous a permis de répondre aux demandes très exigeantes de ce secteur* », argumente Emmanuel Gauss.

La direction grayloise a également développé, dans les années 2010, des prestations d'assemblage, devenues plus complexes au fil des années, comme l'illustre ce marché du pare-soleil pour le compte d'un équipementier automobile. D'une pièce injectée, Plastigray se charge ensuite de rassembler l'ensemble des composants présents dans le produit fini, soit une dizaine, pour en assurer à la fois le montage et les tests de bon fonctionnement. « *Cette prestation nous permet d'être très en amont des projets, d'apporter notre expertise de plasturgiste et d'industrialisation de la pièce plastique, qui constitue l'un des composants. Nous adoptons la même démarche avec nos clients dans les domaines de la santé et de l'électronique* », précise le directeur général.

Le développement de matière recyclée et recyclable

Plastigray s'est également illustrée ces dernières années par sa politique d'innovation avec le lancement de PolyÉcoTex, une matière recyclée et recyclable issue du polypropylène. On la retrouve notamment dans la Softbat, première raquette outdoor éco-conçue au monde et fabriquée à partir de fibres textiles recyclées. Lancé en 2017, ce produit est issu d'un partenariat avec la marque de vêtements quimpéroise Armor-Lux et Cornilleau, dernier fabricant français de tables de tennis de table. La raquette a depuis rencontré un véritable succès commercial, avec plus de 400 000 exemplaires produits dans les ateliers de Haute-Saône.

Cette orientation se retrouve dans le plan stratégique 2024-2028, baptisé "Earth" pour Engagé, Agile, Responsable, Technique et Humain. Celui-ci prévoit notamment de renforcer l'offre "Green" de Plastigray auprès des clients de la société. « *Notre ambition est de pouvoir proposer de plus en plus de matières recyclées, fournir l'empreinte carbone des pièces fabriquées à nos clients et réaliser des analyses de cycle de vie produit (ACV)* », ajoute le directeur général.

L'entreprise entend poursuivre sa trajectoire : une croissance maîtrisée, des investissements dans la robotique et digitalisation, une diversification et une montée en valeur de ses savoir-faire. La société grayloise prépare également la suite avec l'intégration d'une nouvelle génération appelée à écrire les prochains chapitres de l'histoire de Plastigray.

18/08/26 CTS



La société jurassienne innove dans le traitement de surfaces sur aluminium

Depuis son rachat par son directeur général, Stéphane Bayle, en décembre 2024, la société jurassienne CTS a profondément transformé son positionnement marché. L'entreprise, dépendante à plus de 40 % de l'automobile il y a 3 ans, n'y réalise plus que 3 % de son activité aujourd'hui. Pour compenser cette baisse, elle a su se diversifier vers de nouveaux secteurs, tels que la haute joaillerie, la connectique, et bientôt l'aéronautique. « *CTS est fortement liée à l'histoire de la lunetterie dans le Haut-Jura. Notre ADN repose sur la précision industrielle, l'esthétisme, le souci de la finition des pièces. Travailler pour la haute joaillerie s'inscrit dans cette continuité. Ce qui la différencie des autres secteurs d'activité au-delà du prix unitaire des pièces, c'est le volume. Nous sommes sur un marché de niche, très technique avec des exigences esthétiques élevées, ce qui correspond parfaitement à notre savoir-faire* », précise Stéphane Bayle.

Côté innovation, CTS a développé, depuis fin 2024, une expertise dans le traitement de surfaces sur aluminium en maîtrisant notamment les process de revêtement métallique avec l'étain chimique et de passivation chimique. « *Nous débutons nos premières séries en septembre pour un industriel du secteur de la défense, puis en octobre pour des pièces dédiées à l'électromobilité. J'ai la chance de pouvoir m'appuyer sur des équipes qui sont toujours en mouvement et qui ont cette capacité à travailler et à se mobiliser sur de nouveaux process et matériaux. Nous faisons partie des rares sociétés en Europe à maîtriser l'étamage sur aluminium* », souligne-t-il.

La certification EN 9100 pour 2027

L'entreprise, qui emploie 55 collaborateurs, mise également sur l'aéronautique. Elle a investi ces 2 dernières années dans de nouvelles installations et prépare activement la certification EN 9100 prévue pour janvier 2027. « *Nous avons transposé de nombreux savoir-faire issus de la lunetterie, comme les applications multicouches ou le masquage. Nous avons validé de nombreuses préqualifications et nos premiers marchés devraient se concrétiser d'ici la fin d'année* », ajoute le dirigeant.

Autre force de CTS, basée à Saint-Claude depuis 1968 : ses 22 000 références de peinture. Cet éventail permet à l'entreprise de proposer des solutions sur mesure, notamment pour le marché du luxe. « *Nous poursuivons nos développements avec un doctorant coloriste qui travaille sur des applications pour des revêtements organiques et métalliques* », conclut Stéphane Bayle.

CTS, qui se positionne comme un partenaire technologique plutôt qu'un simple producteur de commodité en misant sur des procédés de spécialités, présentera officiellement ses innovations dans le traitement de surfaces sur aluminium lors du salon Micronora (29 septembre au 2 octobre 2026 à Besançon).

LES AI OVERVIEWS DE GOOGLE : BFC INDUSTRIES PARMİ LES RÉFÉRENCES CITÉES

Le 22 juillet 2026, Google, moteur de recherche le plus utilisé en France (plus de 85 % de parts de marché), déployait deux évolutions majeures avec le lancement des "AI Overviews" (résumés générés par l'IA) et du "Mode IA", présent sur la droite de votre barre de recherche. Dorénavant, lorsque l'internaute saisit un mot-clé ou une requête, la nouvelle fonctionnalité de Google génère un résumé pour répondre à votre demande. Présente depuis 1998, la liste des 10 liens par page vers des sites Internet référencés, disparaît au profit d'une interface conversationnelle qui apporte des réponses détaillées à votre requête.

Les AI Overviews et le Mode IA de Google marquent donc un tournant majeur pour la recherche en ligne et le référencement naturel (SEO).

BFC Industries, une référence au côté des grands éditeurs de données

Dans ce nouvel environnement de recherche, nous sommes très heureux de constater que le site BFC Industries fait partie des sources très régulièrement citées. Notre annuaire se place au côté de grands éditeurs de bases de données comme Pappers, Société.com, Kompass, Data.gouv ou L'Industrie recrute...

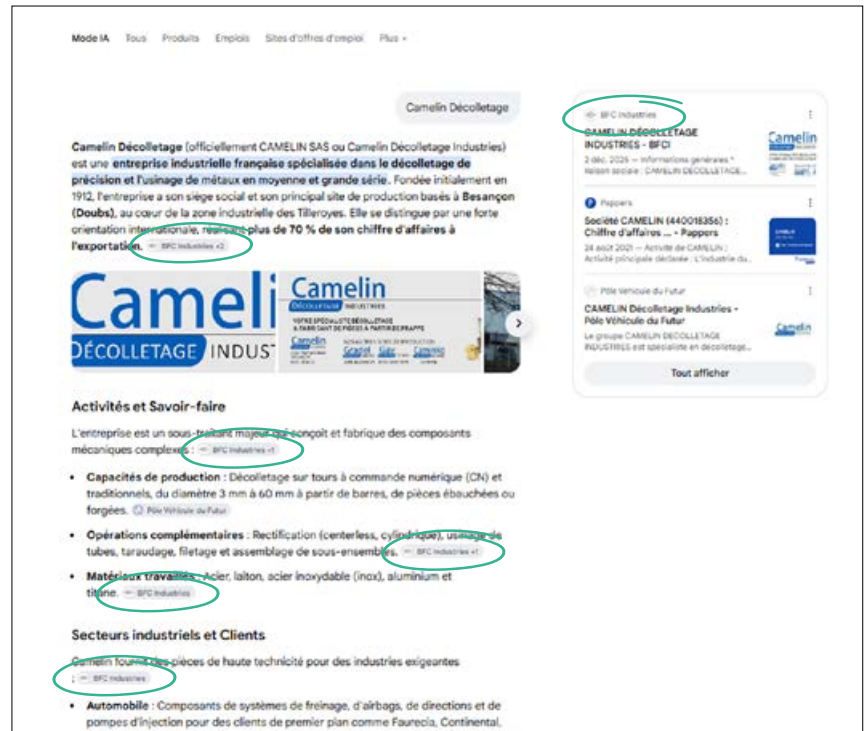
BFC Industries se positionne à la fois sur le nom de l'entreprise comme c'est le cas pour : Turgis Gaillard Bourgogne, Camelin Décolletage, Usiprecis, Sas Klein, Mécanique Production Puget, Ennovi, Polis Précis, MBP Innovation, Mob Précision, La Gravure Industrielle, MGO, Business Alu Masue ... mais également sur de très nombreux mots-clés comme "fabricant d'engrenages en franche comte", "usinage 5 axes en franche comte", "usinage 5 axes petite série Bourgogne", "traitement de surfaces en franche comte", "usinage matériaux durs en franche comte", "usinage superalliage franche comte", "retrofit machine spéciale franche comte", "micro-usinage franche comte", "maintenance industrielle bourgogne", "entreprise controle non destructif bourgogne" ... ou sur des sujets d'actualités comme les transmissions : "reprise Cegeplast", "reprise PMB Plast"...

BFC Industries, le partenaire stratégique des entreprises industrielles pour leur visibilité numérique

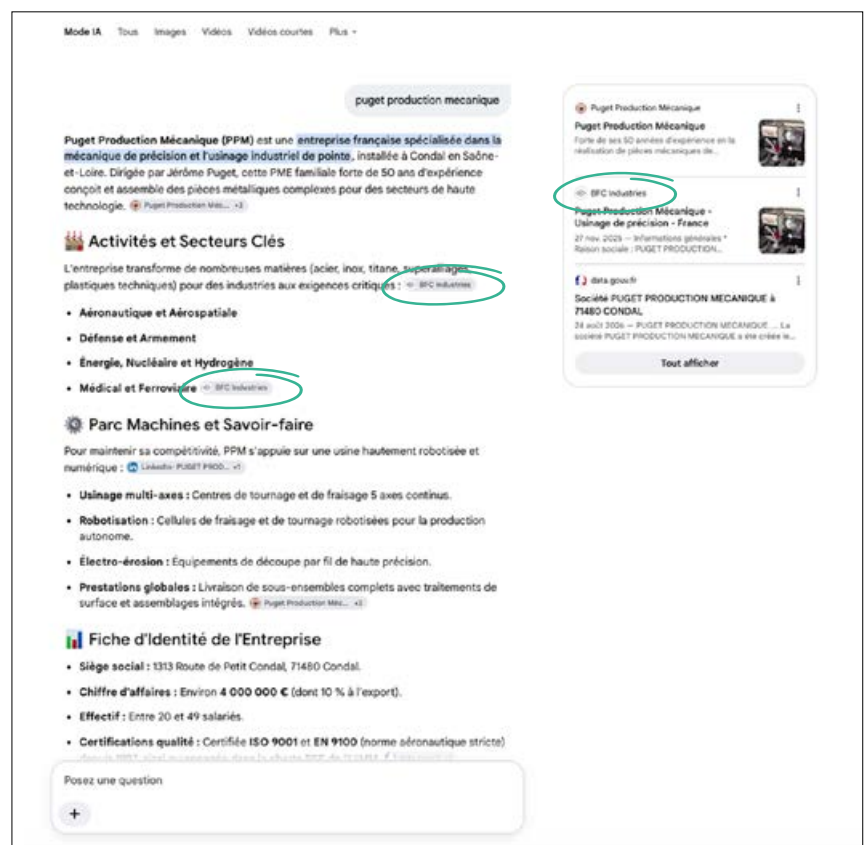
Avec BFC Industries, chaque entreprise a la garantie d'apporter une source de données fiables aux internautes puisque les éléments présents sur votre fiche contiennent des informations vérifiées par vos soins.

La campagne 2026 de mise à jour de BFC Industries (qui a débuté mi-septembre) revêt donc un enjeu encore plus important que les années précédentes. L'autorité (croissante) de BFC Industries, son expertise et sa fiabilité sont autant de critères retenus par les algorithmes pour sa mise en avant.

BFC Industries s'affirme plus que jamais comme un allié précieux pour les entreprises industrielles de Bourgogne-Franche-Comté dans leur visibilité sur Internet.



The screenshot shows a Google search for "Camelin Décolletage". The AI Overview on the left summarizes the company as a French industrial precision and finishing specialist. On the right, a sidebar lists various sources, with "BFC Industries" circled in green. The main content area also lists activities and sectors, with "BFC Industries" mentioned as a reference in several places.



The screenshot shows a Google search for "Puget Production Mécanique". The AI Overview on the left summarizes the company as a French industrial precision and finishing specialist. On the right, a sidebar lists various sources, with "BFC Industries" circled in green. The main content area also lists activities and sectors, with "BFC Industries" mentioned as a reference in several places.

Recherches réalisées sur Google Chrome,
en navigation privée, le 31/08/26

usinage 5 axes bourgogne franche-comté

La région **Bourgogne-Franche-Comté** dispose d'un tissu industriel très dense en mécanique de précision, porté par son histoire horlogère et microtechnique. Pour vos besoins en **usinage 5 axes** (complexité géométrique, haute précision, réduction des temps de montage), **plusieurs acteurs majeurs et réseaux locaux s'offrent à vous.**

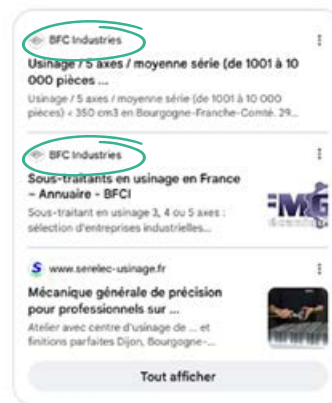
Principaux prestataires et ateliers d'usinage 5 axes

- **STS Industrie** (Doubs) : Située près de Besançon, cette entreprise est spécialisée dans la mécanique de précision, les études et l'**usinage CNC 5 axes**. Vous pouvez consulter son profil sur l'[Annuaire Fabriquons.fr](#).
- **CENATS** (Serre-Les-Sapins, 25) : Expert dans l'**assemblage** de sous-ensembles mécatroniques et l'usinage complexe.
- **Puget Production Mécanique** (Condal, 71) : Atelier équipé pour l'industrialisation, le brochage et l'usinage de précision.
- **Serelec Usinage** (Région de Dijon, 21) : Spécialiste de la mécanique générale de précision, du **fraisage CNC 3D et 5 axes**, du prototypage à la petite série. Vous trouverez des exemples de réalisations directement sur le site de [Serelec Usinage](#).
- **SMK Plastimétal** : Sous-traitant spécialisé en mécanique industrielle CNC pour l'usinage de pièces techniques en aluminium, inox et plastiques, couvrant la Bourgogne-Franche-Comté et l'Alsace. Plus d'informations sur [SMK Plastimétal](#).

Comment trouver et qualifier d'autres sous-traitants régionaux ?

Pour cibler précisément les entreprises selon la taille de vos pièces (grandes dimensions) ou le volume (petite, moyenne ou grande série), vous pouvez utiliser les plateformes spécialisées suivantes :

1. **BFC Industries** : Le portail industriel régional répertorie les experts de l'usinage 5 axes par taille de lot. Vous pouvez affiner vos recherches sur la page de l'[Annuaire BFC Industries](#).
2. **PagesJaunes (Section Pro)** : Utile pour filtrer par départements (Doubs, Haute-Saône, Côte-d'Or, Saône-et-Loire). Accédez à la liste via l'annuaire de l'[Usinage en Franche-Comté sur PagesJaunes](#).



tuyauterie industrielle franche comte

La Franche-Comté regroupe de nombreuses entreprises expertes en **tuyauterie industrielle, chaudronnerie et maintenance de réseaux de fluides pour l'agroalimentaire, l'énergie ou l'automobile.**

Voici une sélection de professionnels implantés dans la région, classés par département :

Entreprises par département

Doubs (25)

- **Bonnevaux SA** (Pontarlier / Besançon) : Spécialiste de la conception, fabrication sur mesure et pose de tuyauteries industrielles, cuves et mécano-soudures.
- **A2Metal** (Proche Besançon) : Expert en tuyauterie industrielle et travaux de chaudronnerie.
- **CTFC** (Labergement-Sainte-Marie) : Chaudronnerie et installation de structures métalliques et réseaux de tuyauterie.
- **C.Tech** (Dannemarie-sur-Crête) : Bureau d'études mécanique réalisant de la tuyauterie haute pression et chaudronnerie inox/acier.
- **EIMI** (Étupes) : Grand groupe régional axé sur l'étude, l'installation et la maintenance en génie climatique et industriel.

Haute-Saône (70)

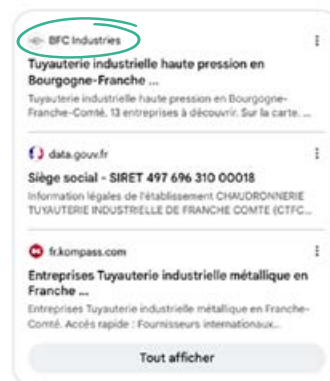
- **Gindro SA** (Montbozon) : Entreprise spécialisée dans la transformation de tôles fines et la tuyauterie industrielle.
- **Sometal** (Cintrey) : Chaudronnerie multi-alliages et cintrage de précision pour réseaux industriels.

Jura (39) & Territoire de Belfort (90)

- **Ruff** (Proche Belfort) : Intervient sur les secteurs de Belfort et du Haut-Rhin pour la chaudronnerie industrielle, la soudure et la maintenance sur site.



Posez une question



17/08/26 MÉCANIC'OUTILS



Le fabricant d'outils de carbure inaugure une nouvelle extension de 500 m²

À l'approche de ses 40 ans, que l'entreprise célébrera en avril 2027, Mécanic'outils poursuit son développement industriel. Le 4 juin dernier, la société familiale a inauguré une quatrième extension de 500 m² sur son site historique de Frambouhans, berceau de l'entreprise fondée par Rémy Dubail. Aujourd'hui dirigée par ses enfants, Arnaud et Gaëlle, Mécanic'outils figure parmi les dernières sociétés familiales en Franche-Comté en tant que fabricants d'outils carbure. L'entreprise s'était imposée dans le secteur de la lunetterie avec la production de forêts étagées. Au début des années 2000, elle amorce une diversification stratégique. « Nous avions un client majeur dans le Haut-Jura. Entre 1997 et 2001, notre atelier a fonctionné en 3x8 et nous investissions chaque année dans 1 à 2 nouvelles machines à commande numérique. Nous sommes montés jusqu'à 35 salariés. Mais la crise financière de 2001 et les délocalisations vers la Chine nous ont contraints à nous réorienter vers d'autres secteurs, notamment l'horlogerie », retrace Arnaud Dubail.

Portée par son expertise technique et un parc machines conséquent, l'entreprise se forge rapidement une réputation sur le marché suisse, alors en pleine expansion. Le revers de la médaille de cette conjoncture très porteuse est la fuite de la main d'œuvre de l'autre côté de la frontière, distante de quelques dizaines de kilomètres. Le dirigeant va néanmoins poursuivre ses investissements en achetant une première machine robotisée au début des années 2000. « Notre seule issue était l'automatisation pour pallier les difficultés de recrutement et les départs de collaborateurs », précise-t-il. Cette stratégie se traduit aujourd'hui par un parc-machines très varié (rectifieuses cylindriques et centerless, tailleuses, affûteuses, machines à fil, tronçonneuses, chanfreineuses, toutes automatisées), garantissant une autonomie dans la production de forêts étagées, fraises de forme, fraises-scie, alésoirs, burins et outils de forme dont 95% sont des fabrications sur mesure. « Nous réceptionnons la matière première et réalisons ensuite l'ensemble des opérations mécaniques dans nos ateliers. Sans ces équipements, nous ne pourrions maintenir notre positionnement ni offrir à nos clients le niveau de souplesse et de réactivité qu'ils attendent », souligne Arnaud Dubail, à la tête d'une équipe de 16 salariés.

Une expertise importante dans les outils carbure de petites dimensions

Grâce à cet outil industriel, Mécanic'outils peut répondre favorablement aux demandes des clients pour des outils carbure toujours plus complexes avec notamment des trous de lubrification internes à l'outil. Cette technologie permet d'acheminer l'huile directement au cœur de la coupe afin d'optimiser le refroidissement au plus près de la zone de chauffe. Le secteur horloger qui représente plus de 70% de l'activité de l'entreprise est fortement lié à la Suisse qui pèse près de 50% du chiffre d'affaires. Cette présence, depuis plus de 25 ans sur ce marché, confère à la société une expertise importante dans les outils carbure de petites dimensions, et ce sur des diamètres allant de 0,2 à 20 mm selon les gammes d'outils.

Côté environnemental, cette nouvelle extension abrite désormais des panneaux solaires et une centrale de filtration d'huile dernière génération avec 0 adjuvant. Les déchets produits sous forme de boues de carbures compactées sont ainsi revalorisés à 100%. L'investissement d'un montant de plus de 800 000 euros a bénéficié d'un soutien de la communauté de communes du Plateau de Maîche et du Conseil départemental du Doubs sur le volet immobilier.

17/07/26 JAPY TECH



La société équipera l'une des plus grandes fermes mondiales avec ses tanks à lait

Philippe Breiss, président de la société Japy Tech, basée à Saint-Apollinaire (21), a le sourire. Le fabricant de tanks à lait vient de remporter un contrat portant sur la fourniture de près de 100 tanks à lait destinés à l'Algérie, dans le cadre de l'un des plus ambitieux projets agricoles au monde. Afin de réduire sa dépendance aux importations de produits laitiers, le gouvernement algérien a lancé la création d'une ferme de 270 000 vaches réparties sur 117 000 ha, associée à une unité de production de poudre de lait. « Nous avons été consultés par notre ancien actionnaire, l'équipementier allemand GEA, qui a remporté le marché global en juillet 2025. En juin 2026, nous avons reçu la confirmation que Japy Tech était retenue sur cet appel d'offres. Les premiers silos de 40 000 litres seront livrés au cours du dernier trimestre 2026. La production s'échelonne jusqu'en 2035. Ce contrat représente plusieurs millions d'euros de chiffre d'affaire sur les prochaines années », explique le dirigeant, qui a repris le contrôle de l'entreprise fin 2022, après en avoir assuré la direction générale depuis 2021.

Avec plus de 80 % de son chiffre d'affaires réalisé à l'export, notamment au Moyen-Orient, Japy Tech est confrontée depuis longtemps aux contraintes liées aux environnements chauds. La hausse des températures à l'échelle planétaire pose la question industrielle du maintien du refroidissement. « Nos tanks répondent à la norme NF EN 13732 qui prévoit une température ambiante de 38 °C. Nos échangeurs thermiques sont déjà dimensionnés pour fonctionner jusqu'à 43°C. Nous menons actuellement des essais afin de valider les performances de nos équipements dans des conditions comprises entre 45 et 50°C », souligne Philippe Breiss.

Une diversification vers la fabrication de cuves de process pour l'industrie

Réputée pour son savoir-faire dans les tanks à lait de très grande capacité, de 10 000 à 60 000 litres, Japy Tech réalise aujourd'hui l'intégralité de son activité dans l'industrie laitière. L'entreprise entend désormais valoriser l'ensemble de son expertise auprès d'autres secteurs industriels (pharmacie, chimie, cosmétique...) avec la fabrication de cuves de process et de stockage. Cette stratégie de diversification s'accompagne d'un important plan de formation des équipes de production. « L'objectif est qu'un tiers de nos soudeurs disposent de la qualification DESP liée à la fabrication des équipements sous pression. C'est un métier qui se rapproche de l'artisanat, car chaque cuve est unique, tout en répondant

Mustapha est opérateur de production

et chaque jour, il se rend au travail. Avec Jérémy et Sophie, ils assemblent 1250 pièces industrielles. Pour lui, une journée de travail réussie, c'est quand il atteint ses objectifs et qu'il a passé un moment sympa avec ses collègues.

Mustapha est travailleur handicapé

et grâce à nos partenariats avec les entreprises du territoire, comme Mustapha, ils sont 1000 à travailler et à développer leurs compétences à la Fondation Pluriel.

Vous aussi rejoignez l'aventure et faites de votre entreprise un levier d'inclusion

Découvrez comment agir, à votre échelle,
rendez-vous sur notre site internet
www.fondationpluriel.org/rejoindre-laventure



à des normes industrielles strictes », précise le chef d'entreprise. Forte de son site de production de 26 000 m² couverts, l'entreprise dispose des capacités nécessaires pour accompagner cette diversification. À horizon 2035, elle ambitionne de réaliser 30 % de son chiffre d'affaires en dehors du secteur agricole.

Lauréat récent du Trophée "Made in Côte-d'Or", (trophées des entreprises, organisés le 8 juin 2026 par Le Bien Public et Orcom), Philippe Breiss entend prolonger la dynamique engagée depuis son arrivée. Le chiffre d'affaires est ainsi passé de 17 à 23 millions d'euros en 2025. « Au début des années 2020, l'avenir économique de l'entreprise était très incertain. Aujourd'hui, Japy Tech a retrouvé sa rentabilité et s'est dotée de services supports à la hauteur d'une PME de 150 salariés. Nous sommes désormais en capacité d'envisager une nouvelle phase de croissance », conclut le dirigeant.

16/07/26 REPARALUX



Quatre générations au service du savoir-faire horloger bisontin

La société Reparalux célébrera ses 70 ans à la mi-septembre 2026 avec, à sa tête, une 4^{ème} génération déjà solidement installée. À 34 ans, Julien Humbert-Droz revendique 20 années d'expérience dans le métier. La société a conservé l'ADN de Marcel Humbert-Droz, horloger suisse de renom qui, en 1956, choisit d'assembler et de réparer ses premières montres dans son atelier de la rue Mégevand, au centre-ville de Besançon, après avoir été l'un des plus proches collaborateurs de Fred Lip. Une autre rencontre, celle de Jean Humbert-Droz, fils de Marcel, et de Gérard Manton, l'une des grandes figures de l'histoire industrielle bisontine et fondateur de Maty, va accélérer le développement de Reparalux. « Mon grand-père déménage l'entreprise en 1965 au 1^{er} étage de la tour Maty pour devenir, notamment, l'atelier de fabrication des montres de la marque. Nous avons compté jusqu'à 80 horlogers, fabriquant plus de 1 000 montres par jour », retrace Frédéric Humbert-Droz, représentant de la 3^{ème} génération et présent dans l'entreprise familiale depuis 1980.

L'arrivée de l'oscillateur à quartz dans les années 1970 plonge l'horlogerie française dans une profonde crise. Reparalux est contrainte de se séparer des trois-quarts de ses effectifs. Elle doit sa survie au développement de son activité de service après-vente pour de grandes marques horlogères haut de gamme, dont Chaumet figure parmi les premières.

Une première montre Humbert-Droz en 2016

En 2013, Julien Humbert-Droz, qui a commencé à travailler dans l'entreprise familiale à l'âge de 14 ans, devenant, grâce à une dérogation, le plus jeune apprenti horloger de France, obtient son brevet des métiers d'art de l'horlogerie. Son ambition est alors de créer une montre "maison". Trois ans plus tard, à l'occasion des 60 ans de l'entreprise, l'arrière-petit-fils concrétise son rêve en lançant ses premières collections, HD1, HD2 et HD3, produites à quelques centaines d'exemplaires. L'histoire des montres Humbert-Droz est née. En 2020, une nouvelle rencontre marque un tournant dans l'histoire de Reparalux. Julien Humbert-Droz convainc Jean-Claude

Eggen, dirigeant de la manufacture chaux-de-fonnière La Joux-Perret, de lui confier le montage complet de son mouvement automatique G100, y compris le collage du spiral, dans les modèles Humbert-Droz.

L'écosystème de Reparalux s'enrichit ensuite, en 2022, d'un nouveau partenariat avec la société bisontine Roland Bailly, chargée de décorer et de personnaliser certains composants de ce mouvement. La jeune marque horlogère française développe également ses premières collaborations, notamment en 2025 avec l'apnéiste français Maxime Goix. « La montre HD9 Deep Pro est dédiée aux plongées les plus extrêmes. Elle se distingue par son étanchéité à 200 mètres, son verre saphir et sa réserve de marche de 68 heures grâce à son remarquable mouvement G100 de la manufacture La Joux-Perret », décrit avec passion Frédéric Humbert-Droz.

Le cycliste professionnel bisontin Romain Grégoire, sacré champion de France le 28 juin dernier, porte quant à lui la HD10. « La masse oscillante représente un cycliste. C'est un merveilleux travail réalisé par l'entreprise Roland Bailly. Le bracelet, avec ses surpiqures bleues, est quant à lui signé Jean Rousseau, autre collaboration locale », précise Frédéric Humbert-Droz.

Ce double anniversaire, les 70 ans de Reparalux et les 10 ans de la marque Humbert-Droz, rime naturellement avec une nouvelle création du maître horloger : la HD9 Vintage, dont le tirage sera limité à... 70 exemplaires.

16/07/26 GROUPE ALLYA



Diamac rejoint le groupe Allya, nouvel acteur de référence de l'outil coupant en France

Référence en Bourgogne-Franche-Comté et en Suisse dans la conception et la fabrication d'outils coupants standards et spéciaux, Diamac rejoint le groupe Allya fin mai 2026. Jusqu'alors composé d'ASP (Haute-Marne) et d'Alsameca (Haut-Rhin), le groupe franchit une nouvelle étape de son développement avec l'arrivée de Diamac. Ce rapprochement répond à un double enjeu : préserver des savoir-faire industriels rares et offrir aux industriels un partenaire plus solide pour répondre à leurs besoins les plus exigeants. Il renforce également la présence du groupe en Suisse, où Diamac dispose d'une société et d'un site de production dédiés au marché helvétique.

Construire un groupe industriel indépendant, spécialisé dans les métiers de l'outil coupant

Le nouvel ensemble réunit désormais plus de 60 collaborateurs répartis sur 4 sites de production en France et en Suisse. Il accompagne plus de 650 clients industriels et s'appuie sur une trentaine d'affiliés expérimentés, dont l'ancienneté moyenne dépasse 10 ans, ce qui en fait l'un des principaux spécialistes français de l'outil coupant de haute technicité. « Notre ambition est de réunir des PME qui partagent les mêmes valeurs et les mêmes exigences afin de construire un groupe industriel indépendant, spécialisé dans les métiers de l'outil coupant. Nous voulons préserver des savoir-faire rares, assurer la transmission d'entreprises familiales qui font

la richesse de notre industrie et créer un environnement où ces métiers peuvent continuer à se développer. Parce qu'il n'existe aujourd'hui aucune formation dédiée, notre responsabilité est d'investir durablement dans les femmes et les hommes qui portent ces compétences. En réunissant des expertises complémentaires, nous donnons à nos clients un partenaire plus solide, plus réactif et capable de répondre aux problématiques d'usinage les plus complexes », explique Rafaël Dufour, ingénieur de formation.

La flambée du carbure de tungstène redonne de l'intérêt à l'affûtage

Depuis le début de l'année, les spécialistes de l'outil coupant doivent également composer avec l'envolée du prix du carbure de tungstène, matériau stratégique largement utilisé dans les industries de défense. « Son prix a été multiplié par 4 depuis janvier. La Chine, qui assure près de 80 % de la production mondiale, a réduit ses quotas d'exportation en 2025 puis en 2026, provoquant cette forte hausse », souligne son dirigeant.

Dans ce contexte, l'affûtage retrouve tout son intérêt économique. « Nous sommes capables de multiplier par 6 la durée de vie d'un outil coupant. ASP et Alsameca maîtrisent ce savoir-faire depuis plus de 30 ans », précise-t-il.

La troisième activité du groupe Allya repose sur les revêtements PVD, qui constituent l'un des piliers de sa stratégie industrielle : « Le fait d'intégrer cette compétence nous apporte une grande souplesse ainsi qu'une forte réactivité. Là encore, c'est une expertise de plusieurs années dans les traitements de surface, testées en conditions réelles d'usinage. Elle nous permet de proposer à nos clients un service dont nous maîtrisons en interne l'ensemble de la chaîne de valeur et les délais. »

Le prochain grand rendez-vous commercial de ce nouvel acteur français de l'outil coupant aura lieu au salon Micronora, du 29 septembre au 2 octobre, sur le stand de Diamac - ASP - Alsameca.

Quelet, une expertise européenne sur la fibre de carbone

Parmi les innombrables projets menés, l'un d'eux lui revient spontanément à l'esprit : la conception d'un îlot robotisé de vissage d'ailes de voiture. « Ce dossier mobilise plusieurs disciplines : mécanique, robotique, vision industrielle, métrologie et ergonomie. Tout a été réalisé en interne, à l'exception de la partie automatisme que nous avons sous-traitée. Les délais étaient très courts pour mener ce projet à bien. L'installation fonctionne aujourd'hui sur le site Stellantis d'Hordain (59). C'est très beau à voir : un ballet parfaitement synchronisé entre 4 robots qui assurent le vissage des 2 ailes avant en moins de 30 secondes. C'est un véritable travail d'équipe et une grande fierté. »

Portée par la société Quelet, fournisseur de rang 1 de Stellantis, Pacey intervient aujourd'hui sur de nombreux projets pour le constructeur, notamment sur les sites espagnols de Vigo et de Saragosse. « Nous réalisons l'ensemble des études de gabarits d'assemblage et de préhenseurs en fibre de carbone. Ces derniers mois, d'importants efforts ont été consacrés à l'allègement des équipements, avec à la clé une réduction de poids pouvant atteindre 25 %, tout en conservant les mêmes propriétés mécaniques. Nous y associons également de nouvelles technologies d'impression 3D. Nous sommes peu nombreux en Europe à maîtriser l'ensemble de cette chaîne de compétences dans les composites, de l'étude à la réalisation », observe le chef d'entreprise.

De nouveaux marchés dans l'énergie et la défense

Comme un cadeau d'anniversaire, les deux sociétés dirigées par Jean-Baptiste Perney peuvent aujourd'hui s'appuyer sur un carnet de commandes bien rempli, dans l'automobile bien sûr, mais également dans les secteurs de l'énergie et de la défense, deux marchés développés plus récemment. Autre motif de satisfaction pour le dirigeant de 55 ans, profondément attaché à son territoire : la bonne santé retrouvée de plusieurs grands industriels du Nord Franche-Comté. « Le Nord Franche-Comté reprend des couleurs avec des groupes comme Arabelle Solutions, Alstom ou General Electric, qui connaissent un fort développement. Notre territoire va également bénéficier du vaste plan d'investissement de Stellantis à Mulhouse. »

15/07/26 QUELET ET PACEO



Double anniversaire pour les sociétés de Jean-Baptiste Perney

Jean-Baptiste Perney a célébré, fin juin, un double anniversaire : les 20 ans du bureau d'études mécaniques Pacey, qu'il a fondé à Belfort, et les 50 ans - 52 ans exactement - de la société Quelet, implantée à Étupes et acquise en avril 2022. « Nous avons connu des hauts et des bas, comme de très nombreux acteurs économiques du Nord Franche-Comté. Nous avons appris la résilience, la remise en question et développé notre capacité de rebond. Pacey a su se forger une belle image auprès de ses clients. Elle repose sur l'engagement, la réactivité, la qualité technique et la maîtrise des coûts, car nous avons su rester une entreprise agile de moins de 10 salariés », souligne son dirigeant.

En 20 ans, le bureau d'études a accompagné près de 3 600 affaires, dont une très grande majorité dans l'automobile pour le compte de Stellantis. Derrière chacune d'elles, une problématique technique à résoudre, des défis à relever, des compétences à enrichir et une expérience qui n'a cessé de se renforcer. « J'ai toujours été un homme de challenge. Avec les années, on apprend à mieux se connaître. Dans notre métier, l'enjeu est de ne pas accepter un dossier qui dépasse nos compétences. Et comme j'aime à le répéter à mes équipes, quand on a travaillé pour l'automobile, on peut travailler partout », poursuit avec le sourire Jean-Baptiste Perney.

15/07/26 5ATA



Le bureau d'études mécaniques voit plus grand avec un nouveau bâtiment de 500 m²

Mi-septembre 2026, le bureau d'études mécaniques dijonnais 5ATA franchira une étape importante de son développement avec son installation dans de nouveaux locaux implantés sur le parc d'activités Beauregard, entre Longvic et Ouges (21). Fondée en février 1995 par Bernard Roy, dessinateur de formation, l'entreprise est dirigée depuis 2009 par son fils, Simon Roy. « Nos locaux actuels étaient devenus trop exigus. Nous allons disposer d'un bâtiment de 500 m², dont 200 m² d'atelier. Cette nouvelle surface va nous permettre d'internaliser le montage et les tests de nos machines spéciales. Notre cœur de métier reste la conception mécanique. Pour chacune de nos réalisations, nous nous appuyons sur un réseau de partenaires spécialisés dans les domaines de l'usinage, de l'automatisme et des technologies associées », explique le dirigeant.

Forte de 8 collaborateurs aux profils techniques expérimentés, 5ATA s'est forgé une solide réputation sur l'agglomération dijonnaise. « Les chantiers réalisés en dehors de la Bourgogne sont généralement liés à des clients

locaux qui nous demandent d'intervenir sur l'un de leurs sites. Ce sera notamment le cas dans les prochains mois avec 2 dossiers importants à Bordeaux et à Tours », précise Simon Roy.

Plus de 100 équipements industriels conçus et fabriqués en 30 ans

Depuis sa création, 5ATA a conçu et développé plus d'une centaine d'équipements industriels destinés aux secteurs de l'aéronautique, l'armement, le nucléaire, la joaillerie, l'électroménager, l'automobile ou encore le médical. « Nos clients nous sollicitent pour concevoir et mettre en œuvre des solutions techniques sur mesure. Après une étude de faisabilité, nous pouvons développer une machine spéciale, modifier ou moderniser un équipement existant, ou encore intégrer une solution robotisée. Nous travaillons actuellement sur plusieurs projets d'automatisation de procédés de collage et de meulage », poursuit le dirigeant.

Membre de Robotics Valley et du PMT, 5ATA exposera à Micronora, du 29 septembre au 2 octobre 2026. Le bureau d'études dijonnais y présentera son expertise de plus de 30 ans en conception mécanique auprès des industriels franc-comtois, un secteur géographique que Simon Roy aimerait développer.

13/07/26 SUNTEC



L'entreprise investit dans son propre démonstrateur hydrogène pour son mélangeur H2R

En mars 2021, Bernard Laget, maire de Châteauneuf (Loire), commune de 1 500 habitants, met en service la première chaudière fonctionnant à l'hydrogène à partir d'une chaudière gaz existante. Derrière cette innovation, qui vaudra à l'édile de recevoir plusieurs distinctions pour sa politique environnementale, se trouve Suntec, intégrée au projet quelques mois plus tôt par son partenaire De Dietrich. « Ce sont les premiers pas de notre mélangeur autonome H2R », se remémore Laurent Chevalier, président la société bourguignonne, leader mondial dans la conception et la fabrication de pompes à engrenages.

Une certification hydrogène

Règlement (UE) 2016/426 "Appareils à gaz"

Après plusieurs années de recherche et développement, Suntec dépose en 2023 un brevet pour son mélangeur H2R. Trois ans plus tard, l'entreprise obtient en parallèle la précieuse certification hydrogène : Règlement (UE) 2016/426 "Appareils à gaz" pour ses vannes gaz et pressostats. Une étape décisive pour la direction, qui entend conforter son avance technologique en lançant son propre démonstrateur. Celui-ci doit être opérationnel en octobre 2026. « Jusqu'à présent, lorsque nous souhaitons présenter notre mélangeur autonome H2R, nous devons nous rendre chez l'un de nos clients. Désormais, nous pourrions accueillir, sur notre site de production de Longvic (21), l'ensemble des partenaires intéressés par cette solution. Elle permet, avec un apport de 60 % d'hydrogène, de réduire jusqu'à 30 % les émissions de CO₂ liées à la combustion. Son principal atout réside dans sa technologie agnostique, c'est-à-dire sa capacité à s'adapter à toutes les marques de chaudières gaz », explique Simon Massot, directeur des ventes.

Une mise sur le marché pour le mélangeur H2R fin 2027

La solution est aujourd'hui en phase d'essais auprès d'une dizaine de clients français, japonais, coréens, américains et allemands. La mise sur le marché est, quant à elle, espérée pour fin 2027. « Notre mélangeur intéresse des fabricants qui étudient la possibilité de l'intégrer à leur offre. Mais il s'adresse également à tous les industriels exploitant des fours ou des lignes de production fonctionnant au gaz et recherchant des solutions de décarbonation. Nous avons rendu cette technologie accessible ; à nous désormais de la faire connaître auprès du plus grand nombre d'acteurs », poursuit le directeur des ventes.

Pour Suntec, ce développement ouvre un marché à fort potentiel. Avec l'ambition de conquérir quelques points de parts de marché en Europe et à l'international, l'entreprise espère produire, à terme, des volumes significatifs sur son site de Longvic.

06/07/26 METAL'OFORM



Le chaudronnier investit dans un nouvel outil industriel à Amancey

Sept ans après la reprise de la société Oudot, rebaptisée Metal'Ofarm en 2025, Frédéric Vaysse Labonde franchit une nouvelle étape dans le développement de l'entreprise. Le dirigeant lance la construction d'un nouveau site industriel à Amancey (25). Installée jusqu'à présent à Bolandoz, l'entreprise transférera l'ensemble de ses activités à l'été 2027 dans un bâtiment entièrement neuf. « Le projet comprend 3 000 m² d'ateliers, auxquels s'ajouteront 400 m² de bureaux et de locaux sociaux. Les travaux débuteront en septembre 2026. Je suis très heureux de pouvoir offrir un nouveau cadre de travail à notre équipe de 25 collaborateurs, dont la moyenne d'âge est de 32 ans », explique le président.

De la sous-traitance à une offre industrielle plus globale

Au-delà de l'amélioration des conditions de travail, cet investissement accompagne l'évolution du positionnement de Metal'Ofarm. « Depuis 2 à 3 ans, notre activité évolue de la sous-traitance en chaudronnerie, tôlerie, soudure et découpe laser vers la co-conception et la réalisation d'ensembles mécano-soudés intégrant les traitements de surface », poursuit-il. Pour compléter cette montée en gamme, l'entreprise renforcera également son offre de finition avec l'installation d'une cabine de peinture et d'un équipement de microbillage, un procédé de traitement de surface plus sobre sur le plan environnemental. Une zone de montage permettra également de livrer des ensembles prêts à l'emploi. « Notre métier ne consiste plus seulement à découper une tôle. Nos clients recherchent désormais des partenaires capables de prendre en charge un projet dans sa globalité, jusqu'au produit fini. Cela leur permet de limiter les flux logistiques et de réduire les risques de détérioration des pièces lors des transports », souligne Frédéric Vaysse Labonde.

Si le secteur agroalimentaire représente plus d'un tiers de son chiffre d'affaires, Metal'Ofarm s'appuie aujourd'hui sur un portefeuille de plus de 600 clients, principalement implantés en Franche-Comté. L'entreprise entend également développer une nouvelle prestation d'installation sur site, exclusivement pour les équipements fabriqués dans ses ateliers.

Avec un chiffre d'affaires qui dépassera les 3 millions d'euros en 2026, Metal'Ofarm vise désormais les 5 millions d'euros d'ici 5 ans. Un objectif

ECDE

former son esprit d'entreprendre



L'ÉCOLE DE PROJET

Recrutez et **formez** vos collaborateurs au management
et au **pilotage de projets en entreprise**

Bac+5 • Alternance

Pilotage de projets • Management d'équipe • Développement durable
Logistique • Informatique • Transformation numérique • Développement commercial

ecole-projet.fr/entreprise • 03 81 40 30 41
Anciens locaux LIP • 4K Chemin de Palente à **Besançon**



auquel Frédéric Vaysse Labonde entend consacrer toute son énergie après avoir cédé, fin mars 2026, la société creusotine SRCI-P2MI à deux de ses cadres.

06/07/26 SRCI-P2MI



Loïc et Florent Bonicel reprennent la société

Depuis le 31 mars 2026, c'est un binôme père-fils, Loïc et Florent Bonicel, qui dirige la société creusotine SRCI-P2MI. Ils succèdent à Frédéric Vaysse Labonde, qui se consacre désormais à sa seconde entreprise, Metal'Oforn, située dans le Haut-Doubs. Entré en 2017 comme apprenti chaudronnier dans le cadre de son BTS, Loïc Bonicel a été rejoint en 2018 par son père, Florent, cadre de l'industrie. Ce dernier a pris la direction de P2MI, acquise en février 2019 et implantée alors à Saint-Firmin.

Au côté du dirigeant, ils ont accompagné toutes les transformations de l'entreprise : acquisition des bâtiments sur la zone Harfleur en 2022 pour la construction d'un nouveau site d'usinage, investissements machines, obtention de certifications. La fusion juridique des sociétés SRCI-P2MI au 1^{er} mai 2024 matérialise ce positionnement assez unique de chaudronnier-usineur de pièces unitaires et techniques. Loïc, alors âgé de 26 ans et titulaire du précieux diplôme IWT (International Welding Technologist (IWT®) obtenu à la suite de son BTS, souhaite évoluer et voler de ses propres ailes : « J'ai été chargé d'affaires, responsable méthodes puis de production, coordinateur soudage puis responsable de site. Je n'ai jamais caché à Frédéric mes ambitions d'être chef d'entreprise. Cela faisait 7 ans que je travaillais avec mon père, il était naturel que ce projet de reprise soit conduit à 2. » Après un an de démarche, la famille Bonicel devient propriétaire, le 31 mars 2026, de la société SRCI-P2MI. Elle dirige aujourd'hui une entreprise affichant 5 M€ de chiffre d'affaires (contre 3 M€ en 2023), avec une équipe de 30 collaborateurs dont 11 soudeurs, et 8 usineurs (moyenne d'âge 41 ans et moyenne d'ancienneté 10 ans).

60% du chiffre d'affaires dans le nucléaire de défense

Certifiée ISO 19443, depuis avril 2025, SRCI-P2MI a fortement renforcé son activité dans le nucléaire de défense et le recyclage des déchets, secteurs qui représentent plus de 60% de son chiffre d'affaires, suivis par l'Oil & Gas, le ferroviaire et l'industrie. Le vaste plan d'investissement de plus de 1 M€ lancé en 2022, avec notamment l'achat d'un tour vertical DN Solutions de DOOSAN avec axe de fraisage intégré, d'une fraiseuse CORREA Norma 45 avec chargeur d'outils (60) et d'une table rotative, a permis de développer et répondre à des demandes de fabrication de pièces techniques unitaires de moyenne dimension (4 m x 2 m x 2 m). « Dans le nucléaire, elles s'accompagnent d'une importante documentation technique de plusieurs centaines de pages, 3 personnes de la qualité y sont dédiées », précise Florent Bonicel.

Une nouvelle qualification pour le soudage de manganèse

Les nouveaux dirigeants entendent poursuivre la stratégie engagée par leur prédécesseur, en continuant à renforcer leur expertise sur les matières. « Nous avons passé récemment une nouvelle qualification sur le soudage de manganèse, très utilisé dans le ferroviaire. Elle s'ajoute à celles que nous avons pour les autres matières : aciers, inox, duplex ou encore super duplex », ajoute Loïc. Un secteur d'activité pour lequel la société finalise un prototype d'un châssis mécano-soudé de 13 m de long et de 3 m de largeur, pesant 5,7 T. « Ce projet mobilise l'ensemble de nos

compétences : préparation et exécution des soudures selon le cahier de soudage/DMOS, fabrication conforme à la norme EN 15085, maîtrise des déformations et des tolérances dimensionnelles, soudage multi-passes sur fortes épaisseurs et contrôles qualité tout au long du processus », détaille-t-il.

Enfin, la nouvelle direction du spécialiste en tôlerie, métallerie, chaudronnerie, mécano soudure et usinage de précision renouvellera sa présence au salon Global Industries de Lyon, en mars 2027. Loïc et Florent Bonicel exposeront aux côtés de Frédéric Vaysse Labonde sur un stand commun.

01/07/26 SINTERMAT



La société s'impose parmi les leaders mondiaux du SPS

La société Sintermat, fondée par Foad Naimi, célèbre cette année son 10^{ème} anniversaire. Diplômé de l'Université de Bourgogne, ce docteur en chimie-physique a réussi à industrialiser le frittage FLASH, plus connu sous l'acronyme SPS (Spark Plasma Sintering). En l'espace d'une décennie, son entreprise s'est imposée comme l'un des leaders mondiaux de cette technologie de densification de poudres microstructurées de différentes natures sous l'effet d'une charge uniaxiale (contrainte mécanique) et d'une impulsion électrique de forte intensité (chauffage). « Nous maîtrisons toutes les étapes du procédé. Nous partons de la poudre pour arriver à une pièce finie d'une taille pouvant atteindre 400 mm de diamètre et 200 mm de hauteur, sous forme de disques, blocs, de pavés ou de pièces complexes. Cette méthode présente également l'avantage de limiter les opérations d'usinage et les pertes de matière (Near Net Shape) », ajoute Mostapha Ariane, responsable R&D.

Implantée à Venarey-les-Laumes (21), l'entreprise dispose de 3 équipements SPS, acquis respectivement en 2019, 2023 et 2024, pour produire des ensembles présentant des niveaux élevés de densité et aux propriétés mécaniques augmentées. Ils seront utilisés dans différents secteurs d'activités dont le nucléaire, l'aéronautique, l'automobile, la défense ou le luxe. Cette technologie de rupture a séduit des investisseurs institutionnels de premier plan, tels que Definvest, fonds du ministère des Armées géré par Bpifrance, Ul Investissement et le Crédit Agricole Champagne-Bourgogne et la SATT Sayens. Tous ont rejoint le capital de la start-up, aux côtés de plusieurs industriels, dont Safran Ventures et Orano via Supernova. « Ces groupes industriels nous accompagnent dans le développement et dans les qualifications très exigeantes. Ils nous aident à monter en maturité », observe Mostapha Ariane.

Des alliances académiques pour conserver une avance technologique

Cette collaboration s'est encore renforcée avec l'équipementier aéronautique français Safran grâce à la création, le 1^{er} juillet 2025, d'un laboratoire mixte de recherche SPARK, associant Sintermat, l'Université Bourgogne Europe avec son laboratoire ICB. Un second partenariat avec le monde de la recherche académique a été conclu en mai dernier avec l'ICMCB (l'Institut de Chimie de la Matière Condensée de Bordeaux) donnant naissance au laboratoire commun HP-Sinter. « Le travail avec le monde de la recherche est essentiel. Il permet à notre société de rester dans l'innovation, d'explorer de nouveaux matériaux augmentés et de conserver notre avance sur la scène internationale. Les travaux de recherche menés avec l'ICMCB porteront sur le frittage haute presse et hydrothermal, ainsi

que sur la maîtrise des paramètres d'assemblage, avec le procédé SPS, de céramiques transparentes », précise le docteur en matériau.

La société bourguignonne, qui emploie aujourd'hui plus de 38 collaborateurs, contre 23 un an plus tôt, a reçu le trophée de l'Innovation économique régionale le 8 juin dernier, lors des Trophées des entreprises, organisés par Le Bien Public et Orcom. Elle a annoncé un investissement de 10M€ dans un outil industriel qui sera dédiée à la production en série de pièces de protection balistique à partir du premier trimestre 2027.

26/06/26 TRIPLE C



Le groupe s'implante en Bourgogne-Franche-Comté avec l'acquisition de Cegeplast

Le groupe charentais de plasturgie Triple C, fondé et dirigé par Christophe Aurfot, a considérablement accéléré son développement ces dernières années à travers une stratégie de croissance externe soutenue. Après l'acquisition d'Ideal Standard (Charente) en 2023, rebaptisée Triple C, puis de Cinq M.C (Charente) en 2024, le groupe a finalisé en mars 2026 la reprise de Cegeplast (Nièvre).

Avec ce rachat, Triple C reprend une entreprise fondée en 1989 par Guy Charpin, puis dirigée depuis 2010 par son fils Gilles Charpin. Cette opération permet au groupe d'acquérir une expertise de bi-injection et de tri-injection, tout en élargissant son portefeuille de marchés, notamment dans les secteurs du sport et des loisirs. « Notre groupe, certifié ISO 9001, ISO 14001 et ISO 45001, est spécialisé dans la transformation des matières plastiques et le développement de solutions techniques à forte valeur ajoutée. Nous maîtrisons l'ensemble des technologies d'injection et de surmoulage, de la petite à la grande série, avec un parc de plus de 40 presses allant de 25 à 1 100 T », souligne Christophe Aurfot, diplômé de l'École des Mines de Saint-Étienne.

Cegeplast, certifiée IATF

Cegeplast réalise plus de 40 % de son chiffre d'affaires dans l'industrie automobile, principalement à travers la fabrication de pièces plastiques destinées au renforcement structurel des véhicules et à l'insonorisation des habitacles. « L'entreprise est certifiée IATF 16949, ce qui témoigne de son haut niveau d'exigence en matière de qualité. Nous entendons maintenir cette activité, d'autant que nous sommes aujourd'hui exclusivement positionnés sur les programmes liés au véhicule électrique », précise le dirigeant.

Au 31 mars 2026, le groupe Triple C affichait un chiffre d'affaires consolidé proche de 15 millions d'euros pour un effectif de 82 salariés. Ses activités couvrent de nombreux secteurs : biens de consommation, bâtiment, agroalimentaire, viticulture, industrie, aéronautique et défense. Le groupe souhaite désormais renforcer sa présence sur le marché du médical. « Nous étudions actuellement la création d'une salle blanche ISO 8 sur le site de Cinq M.C afin de répondre aux exigences de ce secteur », indique Christophe Aurfot.

Parallèlement à son développement industriel, le groupe poursuit ses engagements en matière de responsabilité environnementale. Les sociétés Triple C et Cinq M.C ont obtenu respectivement les labels Bronze et Argent EcoVadis 2025. « Aujourd'hui, 70 % des matières que nous transformons sont issues du recyclage. Nous allons également engager prochainement

une démarche de certification GRS (Global Recycled Standard), une norme internationale garantissant l'utilisation de matières recyclées tout en respectant des critères environnementaux et sociaux exigeants. Peu d'entreprises du secteur disposent aujourd'hui de ce label », affirme le dirigeant.

Le prix Bpifrance de la meilleure reprise d'entreprise

Cette dynamique de croissance a été saluée en mars dernier par Bpifrance, qui a décerné à Christophe Aurfot le prix de la meilleure reprise d'entreprise pour Triple C. En 2 ans, le chiffre d'affaires de la société est passé de 3,2 à 6,6 millions d'euros. Au-delà des performances économiques, cette réussite repose avant tout sur une aventure humaine : celle d'un dirigeant engagé dans la transformation de son entreprise, fédérant ses équipes autour d'un projet commun et valorisant les savoir-faire de chacun. « Entre développement organique et nouvelles opportunités de croissance externe actuellement à l'étude, mon objectif est de poursuivre la construction d'un groupe industriel plus solide, plus agile et porté par une vision à long terme », conclut Christophe Aurfot.

26/06/26 MIFHYSTO



La plateforme technologique repousse les frontières du micro-usinage sur silicium et verre

Malgré les incertitudes économiques entourant l'avenir de la société SilMach, experte dans les Microsystèmes Électromécaniques (MEMS) et à l'origine du projet SAMI, la plateforme MIFHySTO, son partenaire, poursuit ses travaux de recherche. Ces derniers portent sur la fabrication d'empreintes de moules de quelques dixièmes de micromètres sur silicium, puis sur verre.

Le programme industriel SAMI, lancé en 2025 et soutenu par l'Union européenne et la Région Bourgogne-Franche-Comté, intégrait l'acquisition d'une machine de micro-usinage FEMTO seconde à 3 axes linéaires, dotée d'une tête optique à 5 axes. « Après plusieurs mois de prise en main par nos équipes, elle est opérationnelle depuis mai 2026 », souligne avec satisfaction Sébastien Thibaud, directeur du département Mécanique appliquée de l'institut. Un apprenti-ingénieur de Supmicrotech travaille également à l'intégration de nouveaux équipements, dont un système de vision à l'intérieur de la machine pour visualiser le process d'usinage. Des fonctions d'IA, déjà développées sur d'autres équipements du laboratoire, notamment sur la machine SARIX - qui combine la micro électro-érosion et le microfraisage - seront progressivement déployées.

Des traits de découpe 10 fois inférieurs à la taille d'un cheveu

Cet équipement, particulièrement rare en Europe, ouvre de nouvelles perspectives dans l'usinage de très haute précision sur des matériaux réputés difficiles à travailler, tels que le silicium, le verre ou encore la céramique. La longueur d'onde du laser de 550 nanomètres (nm), dit "vert", permet d'atteindre des traits de découpe jusqu'à 10 fois inférieurs à l'épaisseur d'un cheveu, nettement plus fins que ceux obtenus avec un laser infrarouge. « Nous parvenons à un usinage athermique, ce qui nous permet d'éviter les dommages thermiques, les déformations et les microfissures. Nous repoussons également certaines limites de géométries volumiques et surfaciques avec d'excellentes propriétés mécaniques », observe le chercheur.

...Suite page 24

LES 6 AVANTAGES DU PACK PUBLICITAIRE (PRINT + WEB)

1 Page complète sur l'annuaire papier 2027

CERMA'C
 9 rue Dr Jean Michel - ZAE du Temple - 25300 VUILLECIN - 03 81 69 98 20 - contact@cermac.fr - www.cermac.fr

Création: 2002 **Statut:** SAS
Code Naf: 2829B **Siret:** 440 866 150 00023
Effectif: 12 **Langues:** FR
Capital social: 23 750 €
CA total (HT): 100 000 €
CA export (HT): 400 000 €

CONTACTS
Gérant:
 M Carlos DIAS
Bureau d'études:
 M Philippe MICHAUD
Commercial:
 M Mikail TISSOT

SAVOIR-FAIRE
 Automatisation de process • Automatisation pour chargement et déchargement de machines de production • BE automatique • BE mécanique • C et fab. de centrifugeuses • C et fab. de convoyeurs • C et fab. de machines spéciales • C et fab. de trémies • Dévissage • Emplage / Déplage • Etudes de faisabilité • Etudes et mise au point de banc test • Fabricant de machines spéciales • Fab. de re-ens. et d'ensembles pour machines spéciales • Installation, réglages de machines spéciales • Machines spéciales d'assemblage (auto / semi-auto) • Maintenance machines spéciales • Rétofit de machines spéciales

PARC MACHINES ET EQUIPEMENTS
 Tour CNC MAZAK • Tour CNC CAENNEUVE • Centre de fraisage CN HAAS • Fraisuseuse trait HURON • Métrologie

MATIERES TRAVAILLEES
 Aluminium • Acier • Inox • PEHD • PVC • PAB



208 Retrouvez le complément des fiches sur notre site internet www.bfc-industries.com - Édition 2026

2 Présence renforcée sur la nomenclature des savoir-faire industriels de l'annuaire papier.

AUTOMATISATION DE PROCESS

- ABELIC INDUSTRIE
- AC AUTOMATION (ACTEMIUM BONNETAGE AUTOMATION)
- ACI (AUTOMATISME CÂBLAGE INDUSTRIEL)
- ACTEMIUM BOURGOGNE AUTOMATION
- ACTEMIUM MOIRANS CBR AUTOMATION
- ADS AUTOMATION DISTRIBUTION SERVICE 124
- ALBER
- ALFATUBE PROCESS 140
- AMIDEC 140
- AMITECH 142
- AMME 142
- ARDPI BIOTECH
- ART INDUSTRIE BOURGOGNE
- AT-PLAST
- ATELIERS SPÉCIALISÉS TECHNOLAND 165
- AUREA
- BOURGOGNE AUTOMATISME
- BSA TECH SOLUTION
- CATTINAIR
- CERMA'C 208
- CGR PMPC
- CHAVÉRIAT ROBOTIQUE
- CLAYENS JURA

Retrouvez l'actualité **BFCI** sur : www.bfc-industries.com

3 Champ « observations » réservé aux annonceurs. Possibilité d'intégrer un texte jusqu'à 1 000 caractères avec hyperliens vers des pages dédiées de votre site. Indexation de ce champ par les moteurs de recherche.

L'ANNUAIRE BFC INDUSTRIES

CERMA'C

Dernière mise à jour : 21/05/2025

[Retour à la recherche](#)

Coordonnées

rue Dr Jean Michel
 25300 VUILLECIN
 ZAE du Temple

[Afficher l'adresse email](#)

[Localisation](#) [Site web](#) [Photos](#)

PUBLICITÉ

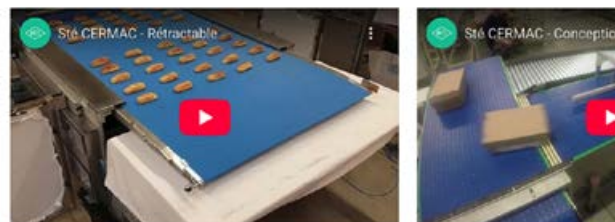
CERMA'C

CONCEPTION
 ÉTUDE
 RÉALISATION DE
 MACHINES
 AUTOMATISÉES ET
 CONVOYEURS

Observations

Notre société conçoit et fabrique des **systèmes de convoyage sur-mesure** pour répondre spécifiquement à vos besoins. Nous réalisons des convoyeurs modulaires, convoyeurs retourneurs ou en auge, à maille inox... Chaque projet est conçu pour assurer l'efficacité de votre activité concernée. Nos réalisations s'adressent aux secteurs agroalimentaires, cosmétiques, pharmaceutiques, etc.

Vidéos



Photos



[RETOUR SOMMAIRE ↑](#)

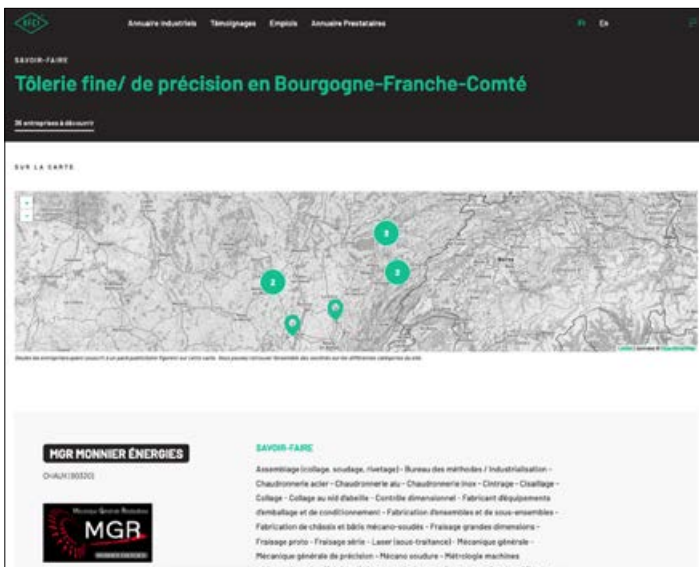
INDUSTRIELS → 22 / 36

4

Contenu enrichi sur la fiche web (jusqu'à 15 photos, 5 PDFs et 3 vidéos, et bandeau web personnalisé). Ce contenu sera pris en compte par le nouveau moteur de recherche (présent sur notre site) alimenté par les technologies d'Intelligence Artificielle.

5

Présence sur la carte de géolocalisation dans le cadre des recherches par savoir-faire, certifications...



6

Présence prioritaire sur les résultats des différents champs de recherche (savoir-faire, certification...). Apparition aléatoire si plusieurs annonceurs sur le même savoir-faire.



7

CONTACTEZ-NOUS !

François ROUYER 07 67 64 67 07 francois@mcc-agence.fr
Jean-Christophe DUMONT 06 88 84 11 98 jean-christophe@mcc-agence.fr
Léa DELAUNAY 06 50 81 20 57 lea@mcc-agence.fr

Être la référence internationale des technologies hybrides de très haute précision

Plus de 18 mois après le lancement officiel du projet SAMI, les équipes des laboratoires MIFHySTO et MIMENTO – autre plateforme technologique de l'institut FEMTO-ST – finalisent les empreintes de moules sur silicium pour passer à la phase des tests de faisabilité. La prochaine étape des équipes de recherche est de transférer cette technologie à un acteur régional spécialisé en micro-injection. Sans l'implication des deux structures de recherche, ce défi scientifique n'aurait pu être relevé. « Nous sommes véritablement au cœur de l'hybridation des technologies sur ce projet. C'est tout le sens du « Hy » présent dans le nom MIFHySTO. Cette association d'expertises entre la microfabrication en salle blanche et la microfabrication mécanique avec une précision micrométrique est unique en Europe. Ce projet ouvre la voie à de nombreuses applications industrielles », précise Sébastien Thibaud, à la tête de la plateforme depuis sa création en 2010.

Cette prouesse technologique trouve un écho auprès de grands acteurs à la recherche de solutions d'usinage de très haute précision sur des matériaux dits exotiques. Sébastien Thibaud est conscient des enjeux : « Chaque matériau constitue un défi industriel spécifique. Il faut construire, pour chacun d'eux, une véritable stratégie ». Pour le directeur de la plateforme, l'enjeu est assumé : être la référence internationale des technologies hybrides de très haute précision.

17/06/26 **CND LAB'**



Rendre les contrôles non destructifs accessibles aux industriels de la région

Le projet de création d'une plateforme technologique dédiée aux contrôles non destructifs (CND) remonte à 2020, en plein confinement. Il aura fallu plus de 5 ans pour qu'il se concrétise avec l'ouverture d'une antenne à Chalon-sur-Saône. Avec une gestion administrative et financière assurée par la SATT Sayens, cette plateforme, baptisée CND Lab', prend la forme d'un Groupement d'Intérêt Scientifique (GIS). Elle se positionne à l'interface entre l'industrie, la recherche scientifique et la formation. Inscrite dans le cadre du plan France 2030, elle bénéficie du soutien de la Région Bourgogne-Franche-Comté, de Bpifrance, du Laboratoire Interdisciplinaire Carnot de Bourgogne (ICB), de l'UIMM, de Nuclear Valley, du Grand Chalon ainsi que d'une quinzaine d'industriels – dont Framatome Intercontrôle – couvrant la quasi-totalité des techniques utilisées. « Même si l'on parle beaucoup du nucléaire, cette plateforme se veut multisectorielle et s'adresse à l'ensemble de l'industrie manufacturière. En France, nous estimons à près de 14 000 le nombre d'entreprises positionnées dans le secteur des analyses, essais et inspections techniques, dont les CND. Ils constituent une composante essentielle pour la maîtrise de l'intégrité et de la fiabilité des équipements industriels. Notre région est fortement représentée puisqu'elle rassemble 15 à 20 % des effectifs nationaux du CND », précise Étienne Portuguez, responsable du CND Lab' et docteur en sciences des matériaux.

Renforcer l'expertise nationale de la Bourgogne-Franche-Comté

À travers cette plateforme unique en France, la région Bourgogne-Franche-Comté entend renforcer son expertise nationale. « Nous rassemblons l'ensemble des techniques sur différents plateaux : magnétoscopie, acoustique, ressuage, ultrasons mono et multiéléments, courants de Foucault. Nous serons prochainement équipés d'un tomographe industriel à rayons X, unique dans le quart Est de la France. Les entreprises souhaitant faire appel à nos services disposeront d'équipements de pointe », ajoute-t-il.

L'enjeu porte également sur la dynamique de formation autour du CND. La région peut s'appuyer sur une licence professionnelle CNDMS (Contrôle Non Destructif des Matériaux et des Structures), basée à l'IUT de Chalon-sur-Saône, un master PC2M (Procédés, Contrôles et Matériaux Métalliques), comprenant une spécialisation CND d'environ 300 h, ainsi qu'une formation d'ingénieur Matériaux, option Contrôle non destructif, avec Polytech Dijon. « Entre 50 et 60 étudiants spécialisés en CND sont formés chaque année. Nous allons également activer la partie formation CND LAB', lié aux techniques avancées de CND, qui s'adressera aux partenaires et à leurs collaborateurs. Notre objectif vise à renforcer le travail collaboratif entre les acteurs », précise Jean-Christophe Kneip, enseignant-chercheur à l'IUT de Chalon-sur-Saône, représentant de l'Université Bourgogne Europe, et directeur du GIS.

Hébergée actuellement à l'IUT de Chalon-sur-Saône, la plateforme devrait déménager au second semestre 2027 dans des locaux dédiés, situés entre l'IUT et le site de Framatome. « Nous disposerons d'un showroom où seront mis en avant des matériels innovants, issus d'industriels, des start-ups et des travaux universitaires. Cet espace sera propice aux essais et à la démonstration. Le secteur du CND connaît une transformation significative, portée par l'automatisation des inspections via la robotique et la cobotique, et par l'intégration progressive de l'intelligence artificielle dans l'analyse et l'interprétation des données », complète Étienne Portuguez.

Le CND : un contexte porteur

Arnaud Pelletier, dirigeant de CMPHY, figure parmi les premiers industriels à avoir adhéré au projet collectif et à l'avoir soutenu dès 2020 : « La région de Chalon-sur-Saône est historiquement liée à cette discipline avec Framatome, qui y possédait son centre national. De nombreux ingénieurs issus de cette filière ont créé leur entreprise, que ce soit en tant que fabricants ou prestataires. On en compte aujourd'hui au moins une quinzaine. Cette expertise est étroitement liée au nucléaire, à la sidérurgie, mais également au ferroviaire avec le bassin du Creusot. L'ouverture de la plateforme à la Franche-Comté nous permet de toucher d'autres secteurs d'activité, comme le médical. Il me paraît important de donner de la visibilité à nos savoir-faire dans un contexte porteur. »

ENTREPRISES

FACTURATION ÉLECTRONIQUE

LA CONFORMITÉ SANS LA COMPLEXITÉ

Optimisez votre gestion avec Kolecto, en centralisant vos processus administratifs et pré-comptables dans un outil collaboratif, conforme et sécurisé.

- Plateforme agréée
- Données protégées
- Gestion des factures optimisée
- Pré-comptabilité automatisée



Kolecto, société par actions simplifiée au capital social de 30 000 €, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris sous le numéro 844 589 226, dont le siège social est situé au 50 rue la Boétie, 75008 Paris.

09/2026 - Édité par Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel de Franche-Comté, société coopérative à capital variable, agréée en tant qu'établissement de Crédit - Siège social : 11 Avenue Élisée Cusenier, 25084 Besançon CEDEX 9 - Tél. : 03 81 84 81 84 - www.credit-agricole.fr/ca-franche-comte - Immatriculée sous le numéro d'identification 384 899 399 RCS Besançon - Société de courtage d'assurance immatriculée au Registre Unique des Intermédiaires en Assurance sous le n° ORIAS 07 024 000 - Titulaire de la carte professionnelle Transaction, Gestion Immobilière et Syndic n° CPI 25012022000000009 délivrée par la CCI de Saône-Doubs, bénéficiant de Garantie Financière et Assurance Responsabilité Civile Professionnelle délivrées par CAMCA, 53 rue de la Boétie - 75008 Paris. Crédit photo : Freepik

12/05/26 EDF BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

CARMEN MUNOZ DORMOY :

« Il n'y a jamais eu autant de projets industriels en Bourgogne-Franche-Comté »

À l'occasion des 80 ans d'EDF, Carmen Munoz Dormoy, Directrice de l'Action Régionale Bourgogne-Franche-Comté EDF revient sur les 3 enjeux de l'énergéticien : décarbonation, réindustrialisation et emploi.



Pouvez-vous nous dresser l'état des lieux de la présence d'EDF en Bourgogne-Franche-Comté ?

Carmen Munoz Dormoy : « Le groupe EDF dispose de plus de 100 sites et actifs en Bourgogne-Franche-Comté. Nous avons bien-sûr les usines Framatome en Saône-et-Loire et Côte-d'Or, Arabelle Solutions à Belfort et notre centre d'expérimentation des techniques d'interventions sur les chaudières nucléaires (CETIC) à Chalon-sur-Saône. Nous exploitons par ailleurs 23 centrales hydro-électriques dont la plus connue est celle du Barrage de Vouglans, 3 parcs éoliens, 18 parcs photovoltaïques, 12 réseaux de chaleur. Côté filière hydrogène, nous avons deux stations de production exploitées par Hynamics à Auxerre et Belfort. Le périmètre du groupe EDF comprend également ses filiales, ENEDIS et DALKIA. L'ensemble représente plus de 8 000 salariés en Bourgogne-Franche-Comté dont 5 000 sont liés à la filière nucléaire. En 2025, le groupe EDF a embauché 850 personnes dans la région. Nous avons un plan de recrutement de 400 à 600 salariés par an sur les 10 prochaines années pour EDF et nos différentes filiales. »

Qu'en est-il des investissements industriels en région ?

C.MD : « Il n'y a jamais eu autant de projets industriels en Bourgogne-Franche-Comté. Ils portent sur le renforcement de nos moyens de production dans nos usines dédiées au nucléaire (Chalon-sur-Saône, Saint-Marcel, Montbard et Belfort). Sur le site de Saint-Marcel, le projet Opus, qui porte sur une extension de 27 000 m², avance. L'immense charpente métallique est en cours de montage. La fin du chantier est prévu pour 2028. Le groupe EDF a annoncé, le 26 avril dernier, une nouvelle usine d'environ 20 000 m² à Chalon-sur-Saône avec 160 recrutements locaux à horizon 2030 et un investissement de 100 millions d'euros. Elle sera dédiée à la production d'échangeurs de chaleur à destination du futur programme de construction de 6 réacteurs EPR2 dont la première mise en service est prévue en 2038 à Penly en Normandie. Le projet de nouvel atelier au Creusot, baptisé "Forge+" accueillera des presses parmi les plus importantes au monde pour fabriquer les cuves et les générateurs de vapeur des EPR2 et dont les travaux préparatoires ont déjà démarré. À Belfort, EDF va investir plus de 350 millions d'euros dans l'usine de turbines d'ici 2029. Ce sont plus de 1,5 milliard d'euros sur l'ensemble de ces projets. Dans ce contexte de réindustrialisation, nous avons donc besoin de renforcer notre supply chain en France et en Bourgogne-Franche-Comté. »

Quelles sont les besoins de recrutement de la filière nucléaire ?

C.MD : « Du côté de l'emploi, la filière nucléaire représente 25 000 emplois en BFC en 2025 soit 2 000 salariés de plus par rapport à 2023. Les besoins de recrutement sont importants en raison de départs massifs en retraite dans les 10 prochaines années. Il faut que toutes les parties prenantes prennent conscience des défis qui se présentent à nous. De notre côté, nous menons de nombreuses actions de sensibilisation dès le collège

pour informer les jeunes sur la variété des métiers industriels dans leur région. 50% de nos besoins concerne des postes de techniciens titulaires d'un Bac +2, 30% sont des ingénieurs et 20% des ouvriers (chaudronniers, soudeurs...). Tous nos postes sont accessibles aux femmes. »

EDF a annoncé un important chantier dans le Jura ?

C.MD : « Ce chantier d'hydroélectricité de 150 millions d'euros, démarré en 2024, concerne la construction d'une nouvelle "turbine-pompe" à Saut-Mortier. Elle permettra de pomper l'eau du lac du Coiselet vers le lac de Saut-Mortier qui sera ensuite remontée vers le lac de Vouglans. Grâce à cette installation, un volume d'eau recyclée 4 fois plus important qu'avant pourra circuler entre Coiselet et Vouglans. C'est la seule STEP (Station de Transfert d'Énergie par Pompage) en France à 3 bassins (Coiselet, Saut-Mortier et Vouglans). Vouglans disposera à terme d'un nouveau stockage équivalent à la consommation annuelle de 80 000 habitants. »

Comment se situe la région BFC dans le recours aux énergies fossiles ?

C.MD : « L'enjeu est de réduire notre dépendance aux énergies fossiles. En France, nous sommes à un taux moyen d'électrification de 25% quand la Chine est à 30%. La Bourgogne-Franche-Comté est à 24%. Dans notre région, 60% de nos besoins énergétiques sont couverts par le pétrole ou par le gaz. Au vu de la situation géopolitique des dernières années, notre indépendance énergétique est un enjeu de souveraineté majeur. L'électricité en France est abondante. La production d'électricité bas carbone (d'origine nucléaire et renouvelable) en France métropolitaine a atteint un niveau historique de 521,1 TWh en 2025. Nous avons exporté 92,3 Twh. Cette production bas carbone repose très majoritairement sur le parc nucléaire, dont la production a atteint 373 TWh en 2025 soit près de 70% du mix électrique français. »

Les contrats ARENH (Électricité Nucléaire Historique) se sont arrêtés au 31 décembre 2025. Quels dispositifs avez-vous pour accompagner les industriels ?

C.MD : « Cet arrêt était prévu par la loi. EDF a mis en place des contrats d'allocation nucléaire pour les industriels électro-intensifs. Nous n'en avons pas en Bourgogne-Franche-Comté. Nous avons la possibilité aujourd'hui d'avoir des contrats d'électricité pour des durées supérieures à 3 ans, ce que nous ne pouvions pas faire jusqu'à présent. C'est une garantie importante pour les industriels pour éviter toutes les fluctuations. La France propose aujourd'hui une électricité la moins chère d'Europe. Nous avons par exemple un écart de prix de 30 euros au MWh par rapport à l'Allemagne. »

09/06/26 INFIPLAST



Le groupe renforce son positionnement sur les dispositifs médicaux avec l'acquisition de PMB Plast

À 60 ans, Philippe Boulette-Scola, président-fondateur du groupe Infiplast (01), a toujours l'envie d'entreprendre chevillée au corps. Il vient de finaliser fin avril 2026 le rachat de la société PMB Plast (25), spécialisée dans la conception et fabrication de moules, l'injection et micro-injection de thermoplastique. Au fil des années, cette entreprise s'est imposée comme un acteur reconnu dans l'univers des dispositifs médicaux et plus particulièrement du diagnostic in vitro : le secteur de la santé représente plus de 80 % de son chiffre d'affaires. Implantée aux portes de Besançon, l'entreprise dirigée jusqu'ici par Florent Reymond, a développé des compétences techniques à forte valeur ajoutée, qui ont motivé l'intérêt du dirigeant aindinois. « Cette opération vient renforcer l'expertise de notre groupe et nous ouvre de nouvelles perspectives dans le domaine de la micro-injection, elle nous permet aussi d'intégrer un atelier mécanique, un savoir-faire supplémentaire », argumente Philippe Boulette-Scola, qui avait déjà conclu en 2008 le rachat d'une société bisontine avec Curtil Plastique.

Des investissements industriels soutenus dans les dispositifs médicaux

Basé à Oyonnax, Infiplast produit aujourd'hui une cinquantaine de dispositifs médicaux destinés notamment à l'oncologie, la cardiologie, l'ophtalmologie, la chirurgie, le secteur dentaire et le diagnostic in vitro. Plus de 70 % de l'activité du groupe est désormais orientée vers la santé. En 2025, la société a investi plus de 6 millions d'euros pour doubler ses capacités de production en salles blanches ISO 5, ISO 7 et ISO 8. « Nous disposons désormais d'un atelier de 3 000 m² fonctionnant en 3 × 8. Au-delà des activités d'assemblage, nous avons développé des solutions technologiques avancées autour de l'injection silicone, du marquage et de la soudure laser, ainsi que du collage UV avec traitement de surface, nous sommes équipés pour réaliser des dispositifs médicaux de la co-conception à la mise sur le marché en passant par l'industrialisation et la réglementation », précise le fondateur du groupe, créé en 1988.

Un enjeu de souveraineté industrielle autour des puces microfluidiques

L'industriel, à la tête d'une équipe de plus de 85 salariés, travaille en collaboration partenariale avec le CEA-Leti de Grenoble dans la création d'une plateforme filière d'industrialisation de puces microfluidiques en région AURA, destinées à la santé pour le diagnostic principalement. Ce projet s'inscrit dans le programme France 2030 en Auvergne-Rhône-Alpes et répond à un enjeu de souveraineté nationale et européenne. « L'extension de nos capacités de production répond également à l'émergence de nouveaux marchés innovants dans le domaine de la bioproduction et des thérapies cellulaires et géniques. Cette collaboration renforce notre identité forte en matière de co-conception et de co-industrialisation avec des projets de développement de plus en plus complexes et à forte valeur ajoutée », observe le dirigeant, très attentif aux innovations.

Une présence en Chine pensée comme un observatoire industriel

Le groupe est également implanté en Chine depuis 2019, dans la province du Jiangsu, entre Suzhou et Shanghai. Cette structure d'une vingtaine de collaborateurs accompagne l'activité historique d'Infiplast dans l'automobile

pour le marché asiatique. Pour Philippe Boulette-Scola, cette unité constitue également un levier de veille technologique. « La Chine a connu, en quelques années, une transformation spectaculaire, passant du statut « d'usine du monde » à celui d'un acteur industriel présent dans la quasi-totalité des secteurs. Le niveau d'ingénierie y très élevé et la nouvelle génération d'industriels chinois a une vision résolument mondiale des marchés », constate le dirigeant, tout à la fois inquiet et admiratif.

01/06/26 NOLITE TIMERE



Denis Goubault aux commandes de la Métallerie des Alouettes et de TSPC Colette

À 35 ans, Denis Goubault incarne une nouvelle génération d'entrepreneurs industriels en Saône-et-Loire. Originaire de Givry (71), cet ingénieur en génie industriel a repris, fin avril, les 2 sociétés du groupe Nolite Timere : la Métallerie des Alouettes (Saône-et-Loire), TSPC Colette à Longvic (Côte-d'Or) et le site de Tavaux (Jura), jusqu'alors dirigées par Marc Vincent.

Denis Goubault a exercé durant 5 ans sur le site d'Amazon de Chalon-sur-Saône. Une expérience très formatrice car « c'est une entreprise qui a une très forte culture dans l'optimisation industrielle, la planification, la qualité et la recherche de performance », souligne-t-il. Il poursuit son parcours au sein de la banque Revolut, où il pilote pendant 3 ans une équipe de 200 personnes en charge des processus opérationnels. Une expérience managériale significative, mais qui le convainc progressivement de revenir à l'industrie et de s'investir dans son territoire d'origine. « J'avais envie de travailler autour d'un produit concret, que je puisse voir et dont je sois fier une fois réalisé », confie-t-il.

La rencontre avec le groupe Nolite Timere s'opère grâce à Lionel Sibille, directeur du site de la Métallerie des Alouettes depuis 2017 et actionnaire minoritaire du groupe. Informé du prochain départ à la retraite de Marc Vincent, Denis Goubault rencontre le dirigeant en mars 2025. Treize mois plus tard, la reprise est officiellement finalisée. Pour le nouveau chef d'entreprise, la présence de Lionel Sibille a constitué un élément déterminant dans la décision de reprise. « Je n'envisageais pas initialement de reprendre une entreprise aussi importante », reconnaît-il.

Développer la tuyauterie et la chaudronnerie

L'ensemble des 3 sociétés représente aujourd'hui un chiffre d'affaires de 3,5 millions d'euros et emploie plus de 26 salariés en CDI, ainsi que 6 apprentis. « Je vais pouvoir m'appuyer sur la très bonne connaissance technique de Lionel Sibille ainsi que sur le savoir-faire de collaborateurs autonomes et inventifs », ajoute Denis Goubault. Les 3 entités – la Métallerie des Alouettes, TSPC Longvic et Tavaux – interviennent en particulier dans les domaines de la maintenance industrielle, de la serrurerie. Le site jurassien entretient notamment une relation forte avec SYENSQO (ex. Solvay), pour lequel 6 techniciens interviennent à temps plein.

À court terme, Denis Goubault entend mettre à profit son expertise en matière d'organisation industrielle afin d'harmoniser et d'informatiser les processus au sein du groupe. Objectif : améliorer la productivité et fluidifier la communication entre les différents sites. Dans un second temps, le dirigeant ambitionne de renforcer sa présence en Franche-Comté, tout en développant les activités de tuyauterie et de maintenance industrielle en région BFC.

22/05/26 M-PLUS



Le groupe accélère sa diversification avec l'acquisition du groupe Rubis Précis

Près de 10 ans après le rachat du groupe M-Plus, basé à Lachapelle-sous-Rougemont (Territoire de Belfort), à son fondateur François Didier, Philippe De Abreu et François Cortinovis — rejoints par Pierre Petitjean fin 2020 — ouvrent un nouveau chapitre de leur stratégie de développement. Une trajectoire engagée dès 2014, dans un contexte de forte incertitude industrielle. À l'époque, la volonté de General Electric de reprendre les activités énergie d'Alstom (une opération finalisée en 2015) pousse les dirigeants à repenser leur modèle économique. « Nos deux principaux clients représentaient alors 80 % de notre activité. Leur fusion nous plaçait dans une zone de risque importante », rappelle François Cortinovis, président du groupe depuis 2017.

Spécialisé dans la fabrication de pièces complexes et de sous-ensembles en superalliages, métaux durs et aciers inoxydables, M-Plus engage alors une stratégie de diversification, notamment vers l'aéronautique. Le premier projet arrive en 2019. « En tant que nouvel entrant sur ce marché, nous avons dû composer avec des cycles très longs, notamment liés aux processus de qualification des pièces », explique Pierre Petitjean, directeur général.

Une diversification accélérée par une première croissance externe

C'est avec le rachat fin 2023 de Domaero, entreprise de 60 salariés implantée à Issoire, en Auvergne, que le groupe M-Plus va pleinement s'ancrer dans les secteurs aéronautique et spatial. « Cette acquisition nous a permis de franchir un cap et de proposer aux clients de Domaero les savoir-faire du groupe M-Plus en chaudronnerie, tôlerie et usinage », souligne Pierre Petitjean. Fort de cette intégration réussie, les dirigeants belfortains finalisent en mai 2026, une nouvelle croissance externe avec le groupe Rubis Précis, 85 salariés, 3 sites de production : 2 dans le Doubs (Micropierre et Rubis Précis) et un en Seine-et-Marne (High Tech Céram).

Le groupe, jusqu'alors dirigé par Philippe Chaney, est un acteur reconnu dans la micromécanique, les assemblages microtechniques et l'usinage de céramiques techniques dédiés à la production de composants critiques, savoir-faire dont il est le leader en France. « Avec cette opération, nous élargissons à la fois notre portefeuille technologique et nous rentrons dans de nouveaux marchés, notamment celui des semi-conducteurs, très dynamique avec l'essor des data centers, mais aussi le médical, le luxe ou encore l'instrumentation. Le groupe Rubis Précis, qui pèsait 25% du chiffre d'affaires du Groupe M-Plus, compte 10 fois plus de clients. Nous poursuivons donc notre stratégie de diversification », détaille Philippe De Abreu, entré en 1985 dans l'entreprise et aujourd'hui directeur général. À la suite de cette acquisition, le poids du secteur énergétique dans l'activité du groupe devrait tomber à 50 %, tandis que l'ASD (Aéronautique-Spatial-Défense) représentera 35 % et les autres industries 15 %.

Un groupe de 430 collaborateurs au service d'une offre intégrée

Le nouvel ensemble, dont l'actionariat redevient 100 % français, affichera un chiffre d'affaires consolidé de 65 millions d'euros. Réparti sur 6 sites en France et en Europe, il comptera près de 430 collaborateurs. Pour François Cortinovis, cette montée en puissance répond à une demande croissante des donneurs d'ordres industriels : « Nos clients recherchent des sous-traitants capables de proposer une offre « one-stop-shop ». Le

nouveau périmètre industriel du groupe M-Plus nous permet de répondre à des besoins allant de la pièce unitaire à la grande série sur des matériaux à haute performance, avec une chaîne complète de savoir-faire autour de l'usinage, la soudure, la tôlerie, la chaudronnerie, la mécanique de haute précision et l'assemblage. Notre valeur ajoutée réside également dans l'industrialisation des process. Nous pouvons nous appuyer sur nos bureaux d'études et notre RD composés de plus de 30 collaborateurs. »

Le groupe M-Plus a profité du salon Eurosatory, organisé à Paris du 15 au 19 juin, pour présenter sa nouvelle offre industrielle et souveraine. « Nous mettrons également en avant notre maturité en matière de cybersécurité, illustrée par notre médaille d'argent obtenue en 2026 dans le cadre de la certification AirCyber, ainsi que notre participation à la 2^{ème} promotion de l'Accélérateur Défense de Bpifrance et de la DGA », conclut Pierre Petitjean.

22/05/26 FLUIDEXPERT



La société lance sa première unité locale de production d'hydrogène

Depuis la reprise de la société Fluidexpert, basée à Chalon-sur-Saône, en 2020, son président, Lionel Renier, poursuit une ambition claire : développer un produit industriel conçu en interne. Un virage stratégique pour cette entreprise experte en transmission de puissance sur les fluides sous pression. « Depuis 1977, nous fabriquons de la machine spéciale unitaire, avec une activité tributaire des commandes de nos clients, et de leurs activités variables. Cela restera notre ADN, mais il nous faut aussi plus de récurrence dans notre activité. L'enjeu aujourd'hui est de trouver un facteur de stabilité », explique le dirigeant, aujourd'hui à la tête de 3 sociétés (Fluidexpert, Option Automatismes et Nominal Ingénierie) et de 85 salariés.

Pour y parvenir, l'entreprise chalonnaise s'est tournée vers une niche de marché sur le secteur de l'hydrogène. Après plus de 5 années de recherche et développement, mobilisant jusqu'à 3 personnes à temps plein, Fluidexpert s'apprête à lancer un premier démonstrateur de station locale de production d'hydrogène d'ici fin 2026, sur son site de Chalon-sur-Saône, siège du groupe. « Il sera alimenté par une énergie verte produite grâce à nos panneaux solaires. Une partie de l'eau utilisée proviendra de la récupération des eaux de pluie et l'hydrogène produit servira notamment à alimenter une partie de notre flotte automobile », détaille Lionel Renier.

Un compresseur maison pour améliorer les rendements

Au-delà du défi industriel, l'entreprise a consacré plusieurs années à travailler la viabilité économique de son projet, avec une attention particulière portée au retour sur investissement des stations, dont les puissances varieront entre 25 et 500 kWh. L'un des principaux verrous technologiques concernait le rendement des compresseurs, identifié dès l'origine comme un point sensible dans la chaîne de production d'hydrogène. Fort de son expertise historique, Fluidexpert a finalement développé son propre équipement, baptisé FEXH2C. « Notre savoir-faire dans la compression des fluides a été précieux. Nous avons fini par fabriquer notre propre compresseur. Aujourd'hui, nous avons déjà des contacts pour le commercialiser et une première livraison a été réalisée cette année 2026 dans la région de Toulouse », indique le dirigeant.

Deux marchés ciblés : agriculture et flottes d'entreprises

Fluidexpert entend désormais se positionner sur deux marchés : le secteur agricole avec notamment les tracteurs à hydrogène, et les flottes de véhicules d'entreprises. La société a construit son modèle économique sur un prix du gazole fixé à 1,75 euros le litre et un coût de l'électricité de 0,18 euro par kWh. Pour tester la pertinence économique de sa station autonome, l'entreprise prévoit une expérimentation dès 2027 avec une Toyota Mirai, l'un des premiers véhicules de série fonctionnant à l'hydrogène. « Nous avons réalisé un trajet entre Paris et Lyon fin 2025, en utilisant les infrastructures de recharge disponibles. La consommation a été d'environ 1 kg d'hydrogène pour 100 km, avec un temps de recharge inférieur à 5 min », précise Lionel Renier. Doté d'un réservoir de 5,6 kg d'hydrogène – équivalent énergétique d'environ 42 litres de carburant – le véhicule a affiché une autonomie proche de 500 km, avec une température extérieure moyenne de 5 °C. « L'essai a été vraiment concluant », assure-t-il.

Côté agricole, Fluidexpert mène actuellement un projet expérimental avec un lycée agricole de la région, et un fabricant agricole français. L'objectif : équiper l'établissement d'une station permettant d'alimenter un tracteur à hydrogène. Mais la première installation commerciale pourrait finalement voir le jour hors de France. L'entreprise chalonnaise vient en effet de signer un partenariat avec une société écossaise afin d'équiper une exploitation agricole au Royaume-Uni dès 2027. « Les exploitations y sont plus importantes qu'en France et le réseau électrique parfois moins développé. Les agriculteurs britanniques recherchent donc des solutions décarbonées, à la fois pour leurs besoins propres et pour valoriser leurs surplus énergétiques », explique Lionel Renier. Avec un investissement compris entre 500 000 et 1 million d'euros, une station s'inscrit davantage, selon le dirigeant, dans une logique industrielle au Royaume-Uni, tandis qu'en France, l'approche marché est davantage tournée par les enjeux de mobilité.

Un argument différenciant : la maintenance intégrée

L'autre argument mis en avant par le chef d'entreprise est lié à la maintenance de sa station qui sera réalisée par les équipes de Fluidexpert, un département qui compte près de 30 techniciens : « Nous sommes l'une des rares entreprises du marché à réunir en interne l'ensemble des compétences : bureau d'études, fabrication et maintenance. » Soutenu financièrement par la Région Bourgogne-Franche-Comté, le projet pourrait déboucher sur une production d'une vingtaine de stations par an à l'horizon 2030, avec à la clé la création d'une trentaine d'emplois et un chiffre d'affaires estimé à 25 millions d'euros.

aujourd'hui plus de 35% du chiffre d'affaires. « Nous fabriquons les outils de marquage pour la dorure à chaud et le gaufrage qui sont utilisés sur différents papiers mais également sur les étiquettes dans le monde viticole toujours en quête de personnalisation pour se différencier », précise Jody Maurand, directeur commercial.

Dans les ateliers de Saint-Vit (25), des métiers très manuels comme la gravure à la main sous binoculaire côtoient les opérateurs de machines à électro-érosion ou de centres d'usinage 3 ou 5 axes, dont une CNC YASDA, équipement réputé pour sa haute précision et sa capacité à usiner des états de surface très propre. « Nous sommes quasi exclusivement sur des pièces unitaires. Les finitions sur les outils, comme le repiquage des angles de gravure, se font à la main par nos graveurs. C'est un savoir-faire historique de la société depuis sa création en 1973 puisque le fondateur Daniel Ehanno a été formé à l'école Estienne à Paris », ajoute-t-il.

La conception et fabrication d'empreintes de moules

Pour répondre à des designs toujours plus élaborés des grandes maisons horlogères ou de parfums, GEP Gravure a développé au fil des années une forte compétence dans l'usinage de formes complexes. « Cette expertise a généré des demandes sur la conception et fabrication d'électrodes pour faire les empreintes de moules puis sur des études de démoulabilité. Notre forte culture dans l'esthétisme des pièces, associée à la connaissance des contraintes mécaniques de précision nous permettent d'apporter à nos clients une réponse technique sur la fabrication des pièces par un procédé de moulage. Cette étape est indispensable car elle conditionne le lancement de l'outillage. Notre objectif est de dénaturer le moins possible le travail du designer », précise Jody Maurand. GEP Gravure va alors fournir le nombre d'électrodes nécessaires à la fabrication des empreintes, « qui peuvent aller jusqu'à 48 pour une pièce ».

Des outils de marquage à chaud en silicone

L'autre prestation développée pour les transformateurs concerne la fabrication des outils de marquage à chaud en silicone. « C'est un procédé qui permet d'épouser la forme des contenants tout en le marquant. Il est utilisé sur des produits que l'on retrouve par exemple dans la cosmétique, l'automobile, l'électro-ménager », note le co-dirigeant. Cette sous-traitance auprès des moulistes et des transformateurs représente aujourd'hui entre 20 et 25% du chiffre d'affaires selon les années, soit presque autant que l'horlogerie.

La société GEP Gravure est aujourd'hui une des dernières en France à réunir ces différents savoir-faire techniques.

11/05/26 GEP GRAVURE



La société reprise par 3 de ses cadres

C'est désormais un trio à la tête de la société de Saint-Vit (25) Gep Gravure. Depuis le 31 mars 2026, Lahcen Qeqeh, directeur technique, Jody Maurand, directeur commercial et Anaïs Qeqeh, directrice administrative et financière, tous 3 présents depuis plusieurs années ont repris l'entreprise. Les nouveaux dirigeants auront la responsabilité de faire perdurer un savoir-faire devenu rare en France : la fabrication d'outils de frappe de précision. Présent historiquement dans le monde de l'horlogerie avec les étampes en acier avec des bas-reliefs, la société de 24 salariés a diversifié ses activités vers l'imprimerie depuis une dizaine d'années. Elle représente

GLOBAL INDUSTRIE

15-18 MARS 2027

EUREXPO
LYON

GLOBAL INDUSTRIE 2027 SE PRÉPARE DÈS MAINTENANT !

C'est le moment de réserver votre stand sur le Pavillon Bourgogne-Franche-Comté.

Du 15 au 18 mars à Lyon, exposez aux côtés des entreprises de la région sur un pavillon organisé par la **CCI Bourgogne Franche-Comté** en partenariat avec la **Région Bourgogne-Franche-Comté**.

Profitez de la force du collectif et d'un accompagnement tout au long de votre participation à l'un des plus **grands salons européens de l'industrie**, pour :

- développer votre visibilité
- rencontrer de nouveaux clients et donneurs d'ordres
- créer de nouvelles opportunités en France et à l'international
- suivre les tendances du secteur

Avec 2 400 exposants, 60 000 visiteurs professionnels et 91 pays représentés, **GLOBAL INDUSTRIE est le rendez-vous incontournable de l'écosystème industriel.**

- Téléchargez notre dossier de participation sur -

www.bourgognefranchecomte.cci.fr



20/08/26

EUROSATORY 2026 :

les industriels de Bourgogne-Franche-Comté tirent un premier bilan

Quelques semaines après la fin d'Eurosatory, salon mondial de la défense et de la sécurité, qui a rassemblé plus de 2 600 exposants et accueilli plus de 43 000 visiteurs professionnels venus de plus de 150 pays, les entreprises de Bourgogne-Franche-Comté présentes dressent un premier bilan de cette édition que les organisateurs ont annoncé comme historique.

Dans un contexte international de tensions géopolitiques, les dépenses militaires mondiales ont atteint 2 500 milliards d'euros en 2025 selon l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (Sipri) contre 1 632 milliards d'euros en 2017. En France, l'actualisation de la loi de programmation militaire (LPM) 2024-2030 a obtenu le feu vert du Conseil Constitutionnel le 6 août et a été promulguée le 16 août. Elle prévoit 36 milliards d'euros supplémentaires entre 2026 et 2030, dont 10 milliards dès 2026-2027. Cette enveloppe s'ajoute aux 413 milliards d'euros déjà programmés par la LPM du 1^{er} août 2023. L'effort national de défense devait atteindre 2,5% du PIB à horizon 2030.

De nombreuses régions françaises se mobilisent et souhaitent y prendre leur part (Bretagne, Occitanie, Ile de France...) en accompagnant les entreprises de leur territoire. La Bourgogne-Franche-Comté a présenté fin juin sa feuille de route 2026-2030 dédiée à l'industrie de défense (création d'un guichet unique "Industries de Défense BFC", accompagnement renforcé lors des grands salons professionnels, formation aux métiers de l'industrie...).

Selon la collectivité, quelque 400 entreprises travaillent déjà activement avec l'ASD, dont 167 inscrites à la BITD. Les élus régionaux ont ainsi voté le 26 juin une enveloppe de 20 M€ sur 5 ans. Un soutien à cette filière industrielle rappelé par son Président, Jérôme Durain, lors de la 3^{ème} édition des "Journée Marchés de la Défense" qui s'est tenue le 2 juillet 2026 au 1^{er} Régiment d'Artillerie de Bourgogne. Le PMT, de son côté, sera soutenu dans le cadre de cette feuille de route, pour la mise en place de son programme "Excellence opérationnelle PMT ASD"

Cenats et Poli Précis : une participation couronnée de succès

Pour la société Cenats (25), spécialisée dans l'usinage et l'assemblage de précision, le bilan est très satisfaisant. « Pour notre première participation, ce fut une belle édition. Nous avons eu à la fois des clients historiques qui nous ont sollicités pour d'autres projets et des prospects à la recherche de nouveaux sous-traitants. Nous avons eu au final près de 20 contacts qualifiés. Nous avons surtout ciblé les projets sur lesquels nous pouvons faire de la petite et moyenne série. Pour certains, les accords de confidentialité ont été signés quelques semaines après le salon. Nous avons reçu les échantillons de pièces pour le chiffrage et la production pourrait commencer dès septembre », précise Julien Pessey, responsable commercial.

Sentiment partagé par Brice Grundisch, responsable commercial de la société Polis Précis (25) : « Le résultat pour notre baptême à Eurosatory dépasse nos attentes. Nous avons noué 4 contacts avec des acteurs majeurs du secteur de la défense, et un 5^{ème} s'est concrétisé directement sur le salon grâce à la visite d'acheteurs que nous avions rencontrés lors du Salon du Bourget en 2025. Trois comptes clients sont déjà ouverts, les premières offres commerciales ont été transmises, et les premiers articles de fabrication (FAI) débiteront dès septembre. Ce qui a fait la différence auprès des techniciens de ces entreprises, c'est la maîtrise en interne de l'ensemble de notre chaîne d'usinage — érosion, fraisage, tournage, rectification — associée à notre expertise dans l'usinage d'une large gamme de matériaux techniques. »

Groupe STSI : une offre complète appréciée par les équipementiers de la défense

Du côté du Groupe STSI (usinage – fraisage – décolletage – assemblage – contrôle dimensionnel), autre société du Grand Besançon présente, son dirigeant, Dimitri Fournier qui avait participé en 2024, qualifie ce cru 2026 de « belle édition. Les contacts que nous avons eus sur le salon recherchent du capacitair. Ce sont à 80% des équipementiers de la défense. Un acteur important de ce secteur doit venir visiter notre entreprise sur le mois de septembre. Nous avons aussi établi un bon contact avec une belle société dans le domaine du spatial. Notre offre relativement complète associée à la certification EN 9100 a été appréciée par nos interlocuteurs. Nous allons entrer dans les phases d'audit avec ces groupes et regarder de notre côté les typologies de pièces avec lesquelles nous allons pouvoir accompagner ce marché qui représente déjà 20% de notre CA. »

RFPM : un retour réussi après 10 ans d'absence

L'entreprise haut-saônoise RFPM, spécialisée dans les rectifications en passe profonde et cylindrique ainsi que dans l'usinage de précision, faisait son retour au salon Eurosatory après plus de 10 ans d'absence : « Nous avons 3 dossiers en consultation dont un qui avance vite puisque nous avons déjà eu la visite du prospect, reçu les pièces en brut fini sur lesquelles nous devons réaliser de l'usinage pour un chiffrage. Si nous sommes retenus, la production commencera dès novembre. Ce sont des pièces techniques sur des matériaux spéciaux. C'est une prestation qui correspond bien à nos savoir-faire. Nous avons eu des difficultés à nouer des contacts sur ce salon avec des acheteurs. Les exposants vendent des solutions, des produits finis et ne sont pas au cœur de leur supply chain. Si l'ensemble des consultations arrivent à leur terme, l'édition 2026 sera positive car elle nous aura permis de rentrer en contact avec des industriels de rang 1 pour lesquels nous n'avions jamais travaillé », observe Robin Plaza, responsable commercial et technique.

Schligler : une présence naturelle pour un acteur historique de l'ASD

Pour la société Schligler, située dans le Pays de Montbéliard, il s'agit de la seconde participation à ce salon. Pour ce spécialiste de la chaudronnerie et de la tôlerie fine de précision, sous-traitant de rang 1, cette présence s'impose naturellement, le secteur de l'aéronautique, du spatial et de la défense (ASD) représentant plus de 95 % de son activité. « Nous comptons de nombreux clients présents à la fois sur les marchés civils et militaires. Eurosatory est donc une opportunité de voir nos interlocuteurs », souligne Lucas Schligler, président de l'entreprise et représentant de la 5^{ème} génération familiale.

Geficca Technologies : identifier de nouveaux prospects

Quant à Geficca, basée à Cosne-sur-Loire (58), elle participait à son 4^{ème} salon. Pour cette édition 2026, les entités issues du rapprochement en juin 2023 entre Geficca et Smac (83) étaient réunies sous la bannière Geficca Technologies, un ensemble spécialisé dans les études pour le développement de nouveaux élastomères, les calculs et essais vibratoires destinés à la production de pièces techniques en caoutchouc. « Nous avons enregistré de nombreux contacts. Notre objectif consistait à identifier de nouveaux prospects. De grands acteurs du secteur de la défense cherchent à réduire la part de chiffre d'affaires de certains de leurs sous-traitants et élargissent donc leur panel, ce qui peut générer des opportunités. Le site de Cosne-sur-Loire travaille actuellement à 20 % pour le marché de la défense. Cette part devrait atteindre 25 % dans les prochains mois. Nous produisons notamment des protections pour les EPI et des pièces pour des missiles », note Sébastien Martin, responsable commercial de Geficca, qui travaille avec ses équipes à la mise en place de la norme EN 9100.

STI Genlis : une première participation, des retours encore en attente

Enfin du côté de STI Genlis (21), spécialisée dans la fabrication de faisceaux, de platines et de coffrets électriques, Denis Boulonier, son dirigeant, participait à son premier salon Eurosatory. Les retours sont mesurés : « Nous avons eu beaucoup de contacts avec des acheteurs, ce qui est très positif, mais je n'ai encore eu aucun retour sur de potentielles affaires. À ce stade, rien n'est encore concret. Nous contacterons l'ensemble de nos interlocuteurs à partir du mois de septembre. La démarche s'inscrit dans la durée. »

GCA-Baudry : une offre globale à promouvoir

L'entreprise jurassienne GCA-Baudry bénéficie quant à elle d'un historique important dans ce secteur d'activité. « Ce fut une édition intense avec énormément de visiteurs. Nous sommes très présents sur le secteur de l'ASD qui représente une grande part de notre chiffre d'affaires. La société GCA-Baudry est un acteur reconnu puisqu'elle accompagne ses clients depuis près de 80 ans dans la conception et fabrication d'emballages techniques. Peu de sociétés françaises ont notre niveau d'expertise ainsi qu'une gamme complète de produits multimatériaux (conteneurs composites, bois, aluminium, mécano soudés, mallettes étanches ou non... avec ou sans aménagements tels que mousses de calage, usinée, châssis suspendus et/ou amovible...). L'objectif de ce salon était de revoir nos clients mais également de présenter l'entièreté des solutions que notre Groupe Charles André peut proposer à nos clients actuels et futurs », note Mélanie Soret, responsable du développement commercial.

09/09/26 CAPEXPERTIS



Une transmission interne pour pérenniser l'indépendance du premier cabinet de gestion de patrimoine en Franche-Comté

Près de 20 ans après la création du cabinet Capexpertis, son fondateur, Régis Feuvrier, a décidé de transmettre la société à son directeur général, Nicolas Vieille, qui l'a rejoint en 2018. Ce dernier, entré au capital en 2023, lui succède ainsi naturellement. « Cette continuité me réjouit particulièrement, car j'ai toujours privilégié une solution interne et l'indépendance. Cette opération a pu aboutir grâce à UI Investissement, que je remercie pour son accompagnement à la fois dans cette reprise et dans le développement de l'entreprise », déclare Régis Feuvrier.

Avec plus de 2 000 clients et 200 millions d'euros d'actifs sous gestion, Capexpertis s'impose comme le premier cabinet indépendant de gestion de patrimoine en Franche-Comté. « Nous nous adressons aussi bien aux particuliers, chefs d'entreprise, professions libérales, petits épargnants qu'aux fortunes plus importantes. Nous les accompagnons à chaque étape, dès la constitution de leur capital. Cette diversité et cette approche sur mesure constituent et continueront de constituer l'ADN de notre cabinet », précise Nicolas Vieille, nouveau président-directeur général.

Fidèle à des valeurs fondatrices – technicité, probité et écoute –, le nouveau PDG place le client au cœur de la démarche : « Chez Capexpertis, c'est le client qui prime et non le produit. Notre accompagnement est entièrement personnalisé. Pour nous, c'est cela, la gestion de patrimoine. »

Capexpertis se positionne comme partenaire clé des dirigeants

Dans un contexte marqué par le départ à la retraite de plus de 500 000 dirigeants au cours des 10 prochaines années en France, le cabinet Capexpertis entend renforcer son accompagnement sur les enjeux civils, fiscaux, immobiliers et financiers. « Notre histoire est étroitement liée à cette clientèle de chefs d'entreprise et de professions libérales. Nous travaillons systématiquement en collaboration avec leurs conseils habituels – avocats, experts-comptables ou notaires », souligne Nicolas Vieille.

L'entreprise, dont le siège social est à Besançon, dispose de bureaux à Pontarlier et Vesoul. Elle compte 18 collaborateurs répartis entre les conseillers en gestion de patrimoine et le middle office. « Nous avons beaucoup renforcé la partie administrative entre 2024 et 2026 pour faire face à l'augmentation importante des fonds confiés et notamment de la part des entreprises », ajoute le dirigeant.

À moyen terme, Capexpertis vise un développement sur le Grand Est (de Lyon à Mulhouse) et ambitionne de doubler le volume des actifs sous gestion d'ici 5 ans.

Un premier salon de la gestion patrimoniale le 3 décembre

L'autre actualité de l'entreprise concerne l'organisation du premier salon « Horizon Patrimoine » qui se tiendra le 3 décembre prochain à Montferrand-le-Château⁽¹⁾. Une quinzaine de gestionnaires de fonds spécialisés dans

l'immobilier commercial, les fonds obligataires, les financements alternatifs, les clubs deals seront présents. « Nous avons souhaité ouvrir les portes des structures avec lesquelles nous travaillons à nos clients. Ils pourront échanger avec les meilleurs spécialistes de la gestion patrimoniale. C'est une opportunité assez rare », souligne Nicolas Vieille.

(1) - Inscriptions en ligne : <https://www.capexpertis.fr/>. Événement réservé aux clients de Capexpertis et à toutes personnes intéressées (dans la limite des places disponibles)

21/08/26 CONNEXSCIENCES



Le maître d'œuvre de votre innovation

Crédit d'Impôt Recherche (CIR), Crédit d'Impôt Innovation (CII), statuts Jeune Entreprise Innovante (JEI), JEU, JEC, et JEII, Crédit Impôt Investissements Industrie Verte (C3IV), Crédit d'Impôt Recherche Collaborative (CICo), prêts innovation, avances remboursables, subventions... Voici un aperçu des dispositifs destinés à soutenir l'innovation en France, que ce soit pour les start-ups, les PME ou les ETI.

Derrière ces acronymes se cache une législation complexe et évolutive. Pour accompagner les entreprises dans cet environnement, Stéphane Sapolin a fondé Connexsciences, une société installée à quelques kilomètres de Pontarlier.

« J'ai suivi une formation scientifique, avec un master en biologie moléculaire obtenu à l'Université de Franche-Comté, que j'ai complété par un master professionnel en journalisme scientifique à l'Université de Jussieu, à Paris. Ce double cursus académique a été renforcé par une expérience de plusieurs années au sein de cabinets de conseil à Paris, où j'ai appris le métier de consultant. Cette double expertise est essentielle pour appréhender les deux univers dans lesquels j'évolue : le financement de la R&D et de l'innovation, côté privé, et les règles de l'administration fiscale, côté public », explique-t-il.

Une méthodologie rigoureuse pour sécuriser les financements

Après une première rencontre visant à comprendre l'environnement du client, Stéphane Sapolin engage une étape clé : l'état de l'art. « Ce travail documentaire scientifique est fondamental, car il permet d'évaluer le caractère novateur d'un projet ou d'une idée. Selon les résultats, le dirigeant ou le porteur de projet pourra prétendre à l'un des dispositifs. Je mène toujours mon travail en collaboration avec l'expert-comptable du client, car chaque mesure a des incidences comptables et fiscales. Chaque dispositif est soumis à contrôle. Il est donc impératif de se tenir informé des dernières évolutions législatives, comme la loi du 17 février 2025 sur le CIR », précise-t-il.

Vient ensuite la constitution des dossiers relatifs aux dispositifs ciblés, que Connexsciences rédige pour le compte de ses clients. « Nous maîtrisons les spécificités de chaque dossier de financement, qui exige une rédaction adaptée, tant sur le plan technique que financier. Nous assurons également le suivi auprès des différents interlocuteurs concernés. Cela représente un gain de temps précieux pour le client, qui peut ainsi se concentrer sur son cœur de métier », souligne Stéphane Sapolin.

En 8 ans d'activité, Stéphane Sapolin a acquis une connaissance approfondie du milieu de la recherche académique en Bourgogne-Franche-Comté. « Mon rôle consiste aussi à favoriser les rencontres entre acteurs privés et laboratoires, par exemple pour sous-traiter des activités de R&D, ou encore à orienter les porteurs de projet vers les organismes adaptés », conclut-il.

25/07/26 GROUPE DAVAL



Des chambres froides au génie climatique

L'histoire familiale de la société Daval, implantée à Froideconche (Haute-Saône), s'apprête à franchir une nouvelle étape. Les 11-12 septembre 2026, 50 ans après sa création par Pascal et Brigitte Daval, l'entreprise a inauguré l'extension de son siège social, avec la construction de 1 700 m² supplémentaires répartis sur 2 nouveaux bâtiments, ainsi que la rénovation de ses anciens locaux. « Mon père a démarré seul en assurant le dépannage de chambres froides dans les boucheries du canton de Luxeuil-les-Bains et du sud des Vosges. Progressivement, il a élargi son activité à la vente et à l'installation d'équipements afin de répondre aux besoins croissants des professionnels de l'alimentaire », se souvient son fils Flavien Daval, entré dans l'entreprise en 2006 et qui en assure la direction depuis 2016, aux côtés de Cyrille Albertini.

Pour accompagner cette première croissance d'activités, un premier bâtiment de stockage est construit à Froideconche en 1978. À la fin des années 1970, l'entreprise réalise également ses premières installations de pompes à chaleur, dans un contexte géopolitique marqué par le second choc pétrolier. « Mon père a été un précurseur. Il a réalisé son premier chantier de géothermie à Froideconche en 1978. Ce marché ne prendra toutefois son véritable essor qu'au début des années 2000, porté par le développement des énergies renouvelables », souligne Flavien Daval. Au cours des années 1990, l'entreprise diversifie son offre vers la climatisation de confort, la ventilation et le traitement de l'air. L'arrivée des systèmes réversibles, capables de rafraîchir en été et de chauffer en hiver, contribue fortement à l'essor de ces activités.

Des implantations sur le Grand Besançon et en Bourgogne

La décennie 2010 marque une nouvelle phase d'expansion. En 2012, l'entreprise ouvre une agence sur le Grand Besançon, à Châtillon-le-Duc. Dix ans plus tard, elle investit dans un nouveau bâtiment de plus de 1300 m² aux Auxons, à proximité de la gare TGV Franche-Comté. En 2017, Daval réalise également sa première opération de croissance externe en reprenant la société dijonnaise ADPE. « Cette opportunité s'est présentée dans le cadre du réseau Les Climaticiens de France, groupement national auquel nous adhérons depuis 2008 et pour lequel nous assurons une couverture régionale. Le dirigeant d'ADPE, lui aussi membre du groupement, recherchait un repreneur. Cette acquisition nous a ouvert le marché de la Bourgogne », explique Flavien Daval.

Répondre aux enjeux de décarbonation du milieu industriel

Le groupe Daval qui emploie aujourd'hui 115 collaborateurs : 70 à Froideconche, 35 sur le bassin bisontin et une dizaine en Bourgogne, affiche plus de 17 M€ de chiffre d'affaires. Spécialisée dans le génie climatique et la maîtrise des

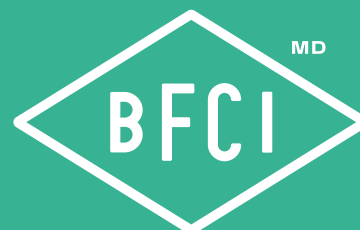
énergies, l'entreprise réalise plus de 900 chantiers par an dont 70 % auprès d'une clientèle professionnelle. « Nous conservons un fort ancrage dans l'agroalimentaire, aussi bien pour les installations frigorifiques que pour la fourniture et l'installation d'équipements de cuisines professionnelles destinés aux cafés, hôtels, restaurants, boulangeries-pâtisseries ou encore aux boucheries-charcuteries. Depuis 5 ans, nous développons également notre activité auprès des industriels, avec des enjeux majeurs liés à la décarbonation des bâtiments, au refroidissement de process et à la distribution des fluides », précise le dirigeant.

Les récents épisodes de fortes chaleurs ont replacé la climatisation au premier plan des débats publics. De nombreux bâtiments publics, tertiaires et industriels en sont encore dépourvus. Le groupe régional Daval, dont le savoir-faire couvre l'ensemble des métiers du génie climatique, entend mettre son expérience et son expertise au service de ces futurs équipements.

**Vous êtes prestataire
et souhaitez
communiquer
sur l'édition 2027 ?**

CONTACTEZ-NOUS !
contact@mcc-agence.fr

SAVE THE DATE
SOIRÉE DE LANCEMENT ÉDITION 2027



**Jeudi 28 janvier 2027
à Besançon**



Les industriels nous livrent leurs témoignages et leurs retours sur *BFC Industries*



« En janvier 2026, BFC Industries a mis à l'honneur notre société à la suite de la conception et fabrication d'une machine novatrice pour le façonnage de fils de contention à destination des orthodontistes. J'ai eu de très nombreux retours d'acteurs régionaux (fournisseurs, partenaires, clients) qui m'ont félicité pour cette innovation et qui ont appris, via cette actualité, notre développement sur le marché médical. Une entreprise de la région m'a contacté pour travailler sur un nouveau prototype dans un domaine parallèle. Le fil d'actus et la revue d'actualités de BFC Industries ont présenté une image dynamique de notre société. Nous avons eu l'occasion de mettre en avant les détails de notre activité et j'ai mesuré avec cette actualité l'importance d'une communication ciblée et positive. »

Pascal Cabaud, dirigeant de la société USIPRECIS (25),
spécialisée dans la conception, la fabrication de gabarits de contrôle et de machines spéciales



« Notre société travaille avec l'annuaire BFC Industries depuis de nombreuses années. Nous avons souscrit un pack publicitaire qui nous permet de bénéficier d'une visibilité accrue, à la fois sur la version papier et sur la fiche de notre entreprise sur le site internet de BFC Industries. Nous recevons régulièrement des demandes de nouveaux clients grâce à BFC Industries. La dernière en date provient d'une société de l'Ain qui nous a contactés pour une prestation de découpe jet d'eau sur des joints de grandes dimensions. Chaque année, nous constatons une augmentation du nombre de clients issus de départements limitrophes de la Bourgogne-Franche-Comté. Le rayonnement national dont bénéficie aujourd'hui BFC Industries contribue sans aucun doute à cette dynamique. »

Yoan Dupré, co-dirigeant de l'entreprise,
spécialisée dans la découpe jet d'eau du prototype à la petite série de 0,01 mm à 120 mm



« Streit Technical Center s'appuie sur une solide expérience dans la conception et la fabrication de machines spéciales, d'outillages de bridage hydraulique ainsi que dans l'intégration de lignes robotisées. Aujourd'hui, l'entreprise développe davantage cette expertise auprès d'industriels régionaux et nationaux. Dans le cadre du développement de ces nouvelles prestations, nous avons souhaité structurer notre démarche de prospection en constituant une base de contacts qualifiée. Nous avons ainsi utilisé l'annuaire BFC Industries pour identifier les entreprises à cibler, dont nous en avons sélectionné 160. J'ai utilisé la nouvelle recherche à base d'IA présente sur le site Internet de BFC Industries. Nous avons tenté de mener la même démarche dans d'autres régions, mais nous nous sommes rapidement aperçus que BFC Industries n'avait pas d'équivalent. Nous avons la chance de disposer d'un annuaire aussi qualifié, régulièrement mis à jour et qui recense de manière claire les principales informations sur les entreprises. J'ai également participé aux soirées de lancement de l'annuaire en 2025 et en 2026. C'est un rendez-vous de grande qualité qui réunit un très grand nombre d'industriels. J'y ai rencontré de nombreux dirigeants que j'avais auparavant contactés dans le cadre de notre démarche de prospection. »

Marc Gaulard, chargé d'affaires
chez Streit Technical Center



« J'utilise exclusivement l'édition papier de BFC Industries. Lors de mes récentes recherches axées sur le traitement de surface pour des prestations de zingage et de trempe, cet annuaire m'a permis d'identifier 2 nouveaux partenaires commerciaux, l'un sur le Doubs et l'autre en Côte-d'Or. Avec le premier, nous avons instauré une navette hebdomadaire pour le transport des pièces à traiter. Avec le 2^{ème}, j'ai déjà passé 3 commandes importantes en 3 mois, dont une récente de près de 10 tonnes. Il s'agit d'entreprises avec lesquelles je n'avais jamais collaboré auparavant. Cet annuaire, très bien structuré et riche en informations techniques, facilite grandement nos recherches et favorise le développement de collaborations avec des sociétés implantées en Bourgogne-Franche-Comté. »

Grégory L'Honoré, gérant de la société M2P (71),
spécialisée dans la mécanique générale de précision, du prototype à la petite série.



Les industriels nous livrent leurs témoignages et leurs retours sur *BFC Industries*



« Notre société est spécialisée dans la chaudronnerie plastique. Le fournisseur avec lequel nous travaillions pour la collecte et le recyclage de nos déchets plastiques a cessé ses prestations. Je me suis donc adressé à des sociétés situées dans le département 71 afin de poursuivre cette démarche. Je n'ai reçu aucune réponse, probablement parce que notre volume annuel, d'environ 3 tonnes, était insuffisant. La revue d'actualités de BFC Industries, distribuée avec l'annuaire 2026, mettait à l'honneur l'entreprise Reval Plastique, basée à Mirebeau-sur-Bèze (21), que je ne connaissais pas. J'ai donc pris contact avec elle. Quinze jours plus tard, nous disposons de nos bacs pour stocker les chutes plastiques, avec un planning de collecte établi pour l'année. L'annuaire BFC Industries permet, grâce à sa base de données mais également ses actualités, de mettre en relation des entreprises du tissu régional et de faire naître des collaborations entre nos TPE et PME. »

Gabriel Gabin, dirigeant de la société SICAP (71), spécialisée dans la chaudronnerie plastique et la fabrication d'armoires de dosage



« BFC Industries est un très bon vecteur de contacts commerciaux. Sur l'année 2025, nous avons pu identifier 8 demandes de prospects qualifiées via l'annuaire. 50% ont débouché sur des contrats. Ces nouveaux clients se situent dans un rayon de 60 km autour de notre site de production de Sainte-Marie-la-Blanche. Notre fiche sur l'annuaire digital fait office également de site Internet depuis plus de 2 ans. On y retrouve l'essentiel des informations techniques sur notre société (savoir-faire, parc-machines, matières travaillées...). Nous avons fait le bilan que c'était tout aussi efficace que d'en faire un et de le faire vivre. BFC Industries remplit pleinement sa fonction de mise en relation entre industriels régionaux. Je l'utilise aussi régulièrement pour des demandes de sous-traitance. »

Baptiste Bizouard, chargé d'affaires à la société REMY (21), spécialisée dans la conception, l'usinage et la réparation de pièces mécaniques de précision



« Voilà plusieurs années que je suis présent sur BFC Industries avec un pack publicitaire. J'ai toujours eu des retours. Le site Internet bénéficie par ailleurs d'un très bon référencement, il apparaît très souvent dans mes recherches. Le fait d'être présent dans cet annuaire augmente nos chances d'être visible, surtout à l'heure de l'intelligence artificielle de plus en plus utilisée par nos clients. Récemment, ce sont 2 prospects qui m'ont sollicité après une recherche sur ChatGPT et c'est ma fiche sur l'annuaire BFC Industries qui est ressortie. L'intelligence artificielle pose un enjeu important de visibilité pour nos entreprises. Si BFC Industries peut nous apporter, grâce à son référencement, une présence sur ces nouvelles plateformes de recherche, c'est un vrai plus. »

David Patois, Président de la société Patois Bernard Galvanoplastie (25), spécialisée dans le traitement de surface des métaux précieux depuis 1970



« Nous avons pu grâce à BFC Industries rentrer en contact avec quelques sociétés tant pour la recherche de fournisseurs que de clients. Nous devions par exemple réaliser une opération sur un pignon, nous avons pu trouver via l'annuaire une société qui a pu nous faire cette prestation en urgence. Suite à une opération de prospection menée auprès de sociétés identifiées dans l'édition 2024, nous avons été sollicités par l'une d'elles. Cette entreprise est devenue depuis un client régulier d'Yvon Usinage. BFC Industries nous permet de découvrir des entreprises de notre région et de travailler avec elles. C'est un outil que nous utilisons régulièrement. »

Gaëtan et Patrick Yvon, dirigeants de la société YVON USINAGE (89), spécialisée la mécanique générale de précision



Mardi 3 novembre à 18h

à la Saline royale
d'Arc-et-Senans

Soirée philanthropique

Participez à une soirée d'exception au cœur
d'un site inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Programme

18h : Visite guidée privative

Découverte du monument à la nuit tombée.

19h : Concert *La rencontre du violoniste et du bonze*

En avant première, Tedi Papavrami présentera son documentaire *Le pinceau et l'archet*, réalisé avec le calligraphe japonais Maître Kanshō Miyashita – une aventure artistique où la musique dialogue avec les idéogrammes du *Dit des Heike*.

20h30 : Dîner

Le dîner sera imaginé par l'équipe de restauration de la Saline royale, accompagnée du chef étoilé Jean-Paul Jeunet.

En présence de :

• Tedi Papavrami

Violoniste, invité régulier des académies de la Saline royale, accompagné d'une élève de la Haute école de Genève.

• François Delarozière

Directeur artistique de la Compagnie *La Machine*.

• Isabelle Sallé

Commissaire de l'exposition, directrice culture et patrimoine à la Saline royale.

• Denis Duquet

Responsable des jardins et de la biodiversité à la Saline royale.

• Manon Bisson

Cheffe de projet paysage et urbanisme muséographe, paysagiste conceptrice de jardins à la Saline royale.

Contribuez à la venue de Long Ma, le cheval dragon de la Compagnie La Machine, à la Saline royale.



Cette nouvelle édition soutiendra un projet artistique d'envergure : **une grande exposition consacrée à la Compagnie La Machine**, avec – grâce à votre générosité – l'installation espérée d'une **machine monumentale au cœur du site en 2027**.

Accueillir une création de la Compagnie La Machine constituerait une **rencontre spectaculaire entre art mécanique contemporain et architecture du XVIII^e siècle**.

Le Cheval-Dragon Long Ma, la créature monumentale incarne l'ingéniosité industrielle française. Une belle occasion de faire rayonner le savoir-faire des industriels du territoire.

Au cours du dîner, un appel à la générosité sera proposé autour de plusieurs projets portés par la Saline royale.



Académies de musique

Offrez à de jeunes musiciens la possibilité de se former auprès des plus grands maîtres de la musique classique.



L'école du jardin planétaire

Contribuez à la formation des étudiants qui imaginent les paysages et les équilibres écologiques de demain.



Exposition *La Machine, entre arts mécaniques et imaginaires*

L'exposition présentera croquis, maquettes et univers imaginaires de François Delarozière.

Modalités de participation à la soirée

Vous pouvez réserver une table pour 7 personnes ou une place à une table. Ces dons sont en faveur de l'intérêt général, *Exposition La Machine, entre arts mécaniques et imaginaires*.

Julie de Sloover - juliedesloover@salineroyale.com - 07 60 49 84 90

En savoir plus

